

VER  
**But CLUB**  
*et*

**LES DEUX HÉROS DE PARIS-ROUBAIX :  
FAUSTO COPPI ET MAURICE DIOT**

D. L.  
11 MARS 1960



**20 francs**

16 pages - N° 229

Mardi 11 avril 1950

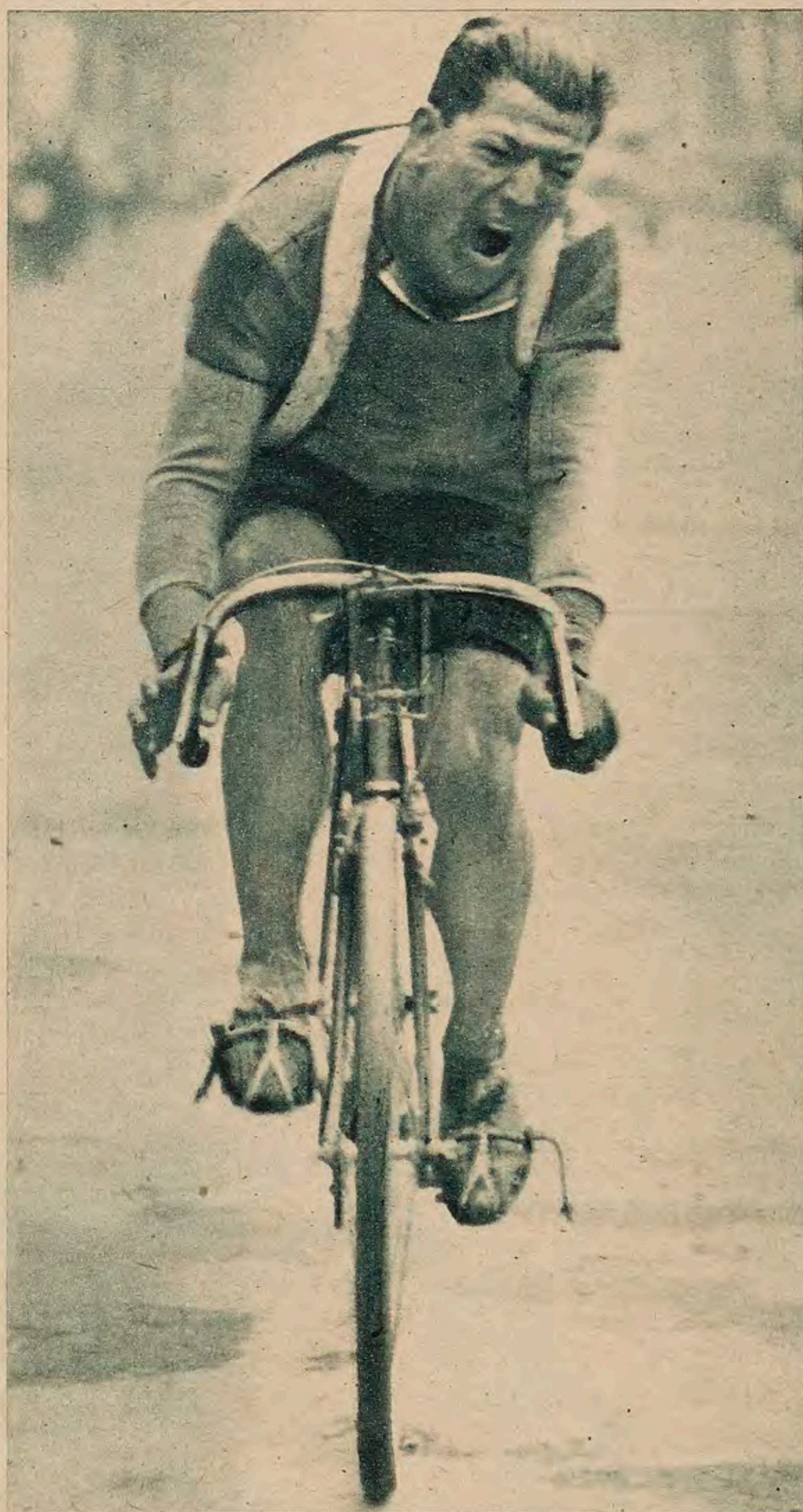
Afrique du Nord, fr. 22

Espagne, pesetas 2.50

(Photo Henri LETONDAL)



DES SOUVENIRS INÉDITS DE L'HOMME QUI, SUR LA ROUTE, COURAIT  
« SEUL CONTRE TOUS » :



Son adversaire étant tombé, Maréchal a foncé vers Roubaix où, heureux, il franchit la ligne d'arrivée.

# Il y a vingt ans on m'a "VOLÉ" PARIS-ROUBAIX

par Jean Maréchal

J'ai eu la chance de pouvoir suivre ce Paris-Roubaix 1950. Je l'ai apprécié comme il convient. Et cette plongée au beau milieu de ce qui fut mon métier m'a remis en mémoire, dans ses moindres détails, ce que fut mon aventure dans ce même Paris-Roubaix 1930. Un 20 avril pour préciser.

C'était il y a vingt ans et j'avais vingt ans ! C'est loin tout ça... J'étais un tout jeune professionnel. Une seule année d'expérience au contact des aînés. On me disait un peu fou... J'attaquais à tous les coins de rue, je ruais dans les bran-cards, je ne me sentais moi-même que dans une échappée. Pour moi, une course sur route, quelle qu'en fût la distance, c'était surtout une occasion de démarrer dès le départ, de créer la bagarre et... de connaître la défaillance. Je n'y pouvais rien et tous les conseils qui s'abattaient sur moi ne changeaient rien à l'histoire.

— Ah ! Si tu savais te réserver comme les autres !...  
— Ne démarre qu'une seule fois, mais sur la fin...  
— Tu fournis beaucoup trop de travail. Jamais tu ne gagnes de cette façon... J'avais la tête farcie de tous ces conseils, à vrai dire judicieux, mais qui s'avéraient impuissants à changer mon tempérament. Il est vrai que j'avais été formé à bonne école, celle de la lutte hebdomadaire que je livrais à la fameuse phalange du V.C.L., dont j'étais la bête noire.

Pas plus qu'on ne pouvait demander à Maurice Chevalier de jouer la tragédie, on ne pouvait demander à Jean Maréchal de se tenir tranquille. Que voulez-vous ? On ne se refait pas.

A part une place de sixième dans Paris-Caen, la saison 1929 ne m'avait rapporté que des déboires. Je gaspillais tant mes forces tout le long de la route que la suite normale et logique était immuable : dans les voitures suivantes, on attendait le moment où, généralement, vers le 200<sup>e</sup> kilomètre,

Maréchal allait plier bagages, totalement vidé de son énergie.

J'étais devenu l'animateur numéro 1, mais aussi l'homme qui ne pouvait pas en terminer « une ». Comme satisfaction morale et surtout matérielle, c'était plutôt maigre. Je trouvais mon nom dans les colonnes des comptes rendus, mais jamais sur les chèques signés par les organisateurs aux lauréats de leurs épreuves.

La fortune ne souriait pas à l'audacieux incurable que j'étais. Jusqu'au jour où...

Nous n'étions que 77 au départ de Paris-Roubaix 1930. Mais il faut bien le dire, parce que c'est la vérité, il s'agissait, les Italiens exceptés, de la crème du cyclisme routier mondial. Encore une fois, j'étais l'isolé. Equipé par le modeste constructeur grenoblois Colin, je ne pouvais compter sur aucun dévouement, sur aucune aide sérieuse, et je regardais avec un brin d'envie les troupes impressionnantes qui entouraient Georges Ronsse, grand favori de la course pour l'avoir enlevée en 1927, s'être classé second derrière Leducq en 1928 et en avoir été le vainqueur moral l'année suivante, battu par une chute à l'arrivée.

## CE JOUR-LÀ, J'AVAIS MANGÉ DU LION

Il y avait une prime importante au sommet de la côte d'Argenteuil, 1.800 mètres après le départ. 2.000 francs... ! A l'époque, c'était de l'argent. Et me voici m'empoignant avec Camille Foucaux pour ces deux billets « grand format ». Grand spécialiste des escalades de côtes, Foucaux, qui avait bien préparé son coup, n'avait emmené ni bidons, ni boyaux de rechange. Je fus battu d'une roue après un « tassage » qui devait être suivi d'un autre un peu plus retentissant.

Il faut croire que ce jour-là j'avais mangé du lion, car je me mis à attaquer constamment, derrière Jules Merviel, qui s'était payé une petite fugue de 108 kilomètres, terminée au 177<sup>e</sup> kilomètre de la course. Le travail sérieux allait commencer. Il y avait encore en présence de fameux clients : Leducq, Ronsse, Frantz, Antonin Magne, Francis Péliissier et une trentaine d'autres seigneurs de moindre importance.

J'étais encore plein de feu au moment d'aborder la traversée d'Arras et j'avais chassé loin de mes pensées la possibilité de la fameuse défaillance qui devait inévitablement m'atteindre. Et, pour voir si les forces que je sentais encore intactes en moi n'étaient pas une simple illusion, je me mis à faire une traversée d'Arras « à tout casser ».

A la sortie de la ville, en me retournant, je pus constater les dégâts. Il n'y avait plus avec moi que Julien Vervaecke et Romain Gyssels. Ce dernier fut lâché un peu plus loin et je restai seul avec Julien Vervaecke.

Le but était encore lointain, mais je n'en avais cure. Je savais que, derrière nous, le peloton accumulait les minutes de retard.

## JULIEN VERVAECKE CHANTAIT, SIFFLAIT

### ET ME REFUSAIT A BOIRE...

Pourtant, malgré la certitude de battre mon adversaire au sprint, j'étais inquiet. Ludovic Feuillet, directeur sportif de Vervaecke, venait d'intimer à ce dernier l'ordre de ne plus mener, espérant ainsi voir revenir de l'arrière des hommes capables de me battre au sprint.

En tête, sur les trottoirs du fameux « Enfer du Nord », je ne pouvais plus espérer de mon compagnon de fuite la moindre collaboration à notre échappée. Mener pendant quarante kilomètres n'était pas une tâche au-dessus de mes forces, mais j'étais énérvé, survolté par les cris des suiveurs français, outrés de ce qu'ils considéraient, à tort d'ailleurs car la tactique de Vervaecke était de bonne guerre, comme une trahison.

Plusieurs fois, je m'étais tourné vers lui mais mes invites à mener tombaient dans le vide.

Vervaecke, pour m'impressionner sans doute, sifflait et chantonnait. Puis, lorsque j'avais bien mené pendant plusieurs kilomètres, il démarrait furieusement, immédiatement « contré » d'ailleurs. J'étais vraiment inlâchable ce jour-là et la fameuse défaillance ne venait toujours pas.

Je pus même me permettre de mettre pied à terre pour regonfler un boyau qui s'amollissait et d'aller « rechercher » Vervaecke avec le sourire.

— Puisque tu ne veux pas mener, donne-moi au moins à boire ? demandais-je.

Mais le Flamand n'était décidément pas en veine de générosité. J'étais furieux. Pas exactement contre lui mais contre les circonstances de la course qui m'avaient doté d'une telle « sangsue ». Peut-être allais-je perdre un Paris-Roubaix que j'avais bien mérité de gagner et que je sentais là, à la portée de la main. Et je menais toujours, sautant les trottoirs, bondissant sur les pavés, toujours suivi comme une ombre par cet adversaire qui m'épiait, bénéficiant de mes efforts.

## J'AI VOULU REPRENDRE LA TÊTE,

### MON COUDE L'A TOUCHÉ...

Plus que trois kilomètres... ! Vervaecke venait enfin de passer devant. Et c'est alors que l'incident se produisit. Je le revois encore dans ses moindres détails. J'ai voulu reprendre la tête. Il y avait peu de place sur l'étroite bande du « cyclable ». Au passage, mon coude l'a touché. Un roulier plus adroit que Vervaecke aurait sans doute rétabli l'équilibre, une seconde compromis. Lui tomba... Devais-je m'arrêter pour l'attendre ? Si je l'avais fait, je l'aurais sans doute battu au sprint et il n'y aurait pas eu d'affaire Maréchal. J'ai foncé et j'avoue bien sincèrement que je pensais :

— Il y a une justice... Je ne méritais pas d'être battu.

Mais, mettez-vous à ma place : j'avais vingt ans et je venais d'enlever une des plus belles courses du monde.

J'étais ivre de fatigue et de joie. Je me demandais si je n'ai pas pleuré un tout petit peu sur les épaules de mes supporters.

Ce n'est que dans la soirée, tandis que j'étais dans mon bain, que mon constructeur vint m'apprendre que j'allais sans doute être déclassé. Je n'en croyais pas mes oreilles. Etait-ce possible qu'on me vole ma victoire ? Je dus comparaître devant les commissaires qui, bien qu'ayant jugé ma faute involontaire, appliquèrent un règlement boiteux, me privant de la victoire, sans me mettre hors course. Je ne figure pas au palmarès de Paris-Roubaix et je n'exagère rien en assurant que je fus la victime d'une injustice sportive sans précédent dans le cyclisme. Le temps efface tout et j'ai eu la sagesse d'oublier le mal qu'on me fit alors.

Mais, si l'on me vole Paris-Roubaix, il est une chose que nul n'a pu m'enlever : mes souvenirs...

(Copyright by Jean Maréchal and « But et Club ».)



Sur le trottoir cyclable incrusté de poussières de charbon, Maréchal et Julien Vervaecke sont seuls en tête. Le Belge, suivant les instructions de son directeur sportif, ne veut pas mener. Plus loin aura lieu l'incident.

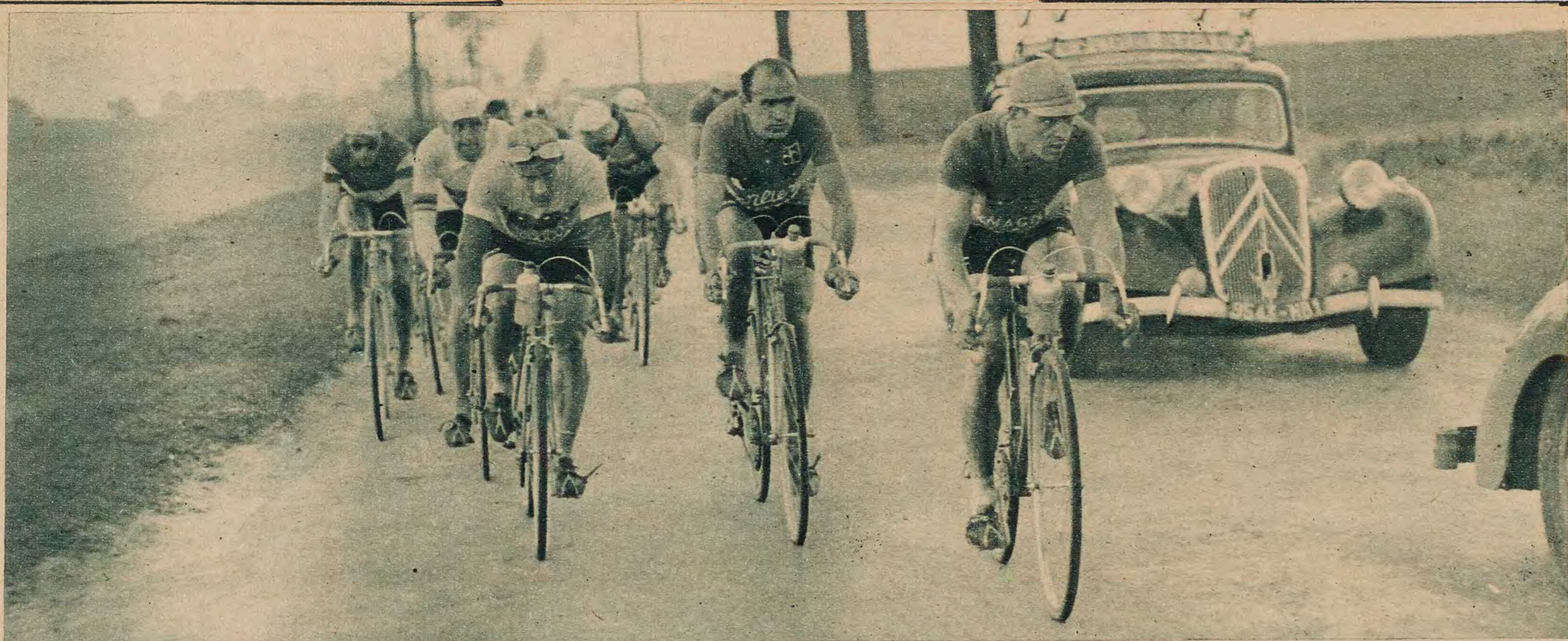




# **C'EST LA, DANS DOULLENS QUE FAUSTO COPPI A DÉCLENCHÉ LA BATAILLE**

DOULLENS... « COTE-CLE » DE PARIS-ROUBAIX. DOULLENS... LE SESAME DE LA VICTOIRE! « LES PLUS FORTS A DOULLENS SONT LES PLUS FORTS A L'ARRIVÉE. » LES ANCIENS L'AFFIRMAIENT AVEC FORCE AUTREFOIS. DIMANCHE, FAUSTO COPPI A PROUVE LA VALEUR DE L'ARGUMENT. APRES QUE MOUJICA (à gauche) EUT ENTAME L'ASCENSION AVEC UNE CINQUANTAINES DE METRES D'AVANCE, COPPI S'ELANCA A SA POURSUITE. DRESSE SUR LES PEDALES, EMMENANT DANS SON SILLAGE SON COMPATRIOTE MAGNI, QUI CACHE ANDRE MAHE, COPPI REJOIGNIT MOUJICA, LE LAISSA SUR PLACE ET DECLENCHA LA BATAILLE QUI NE DEVAIT S'ACHEVER QU'A ROUBAIX SUR SON ECLATANT SUCCES...

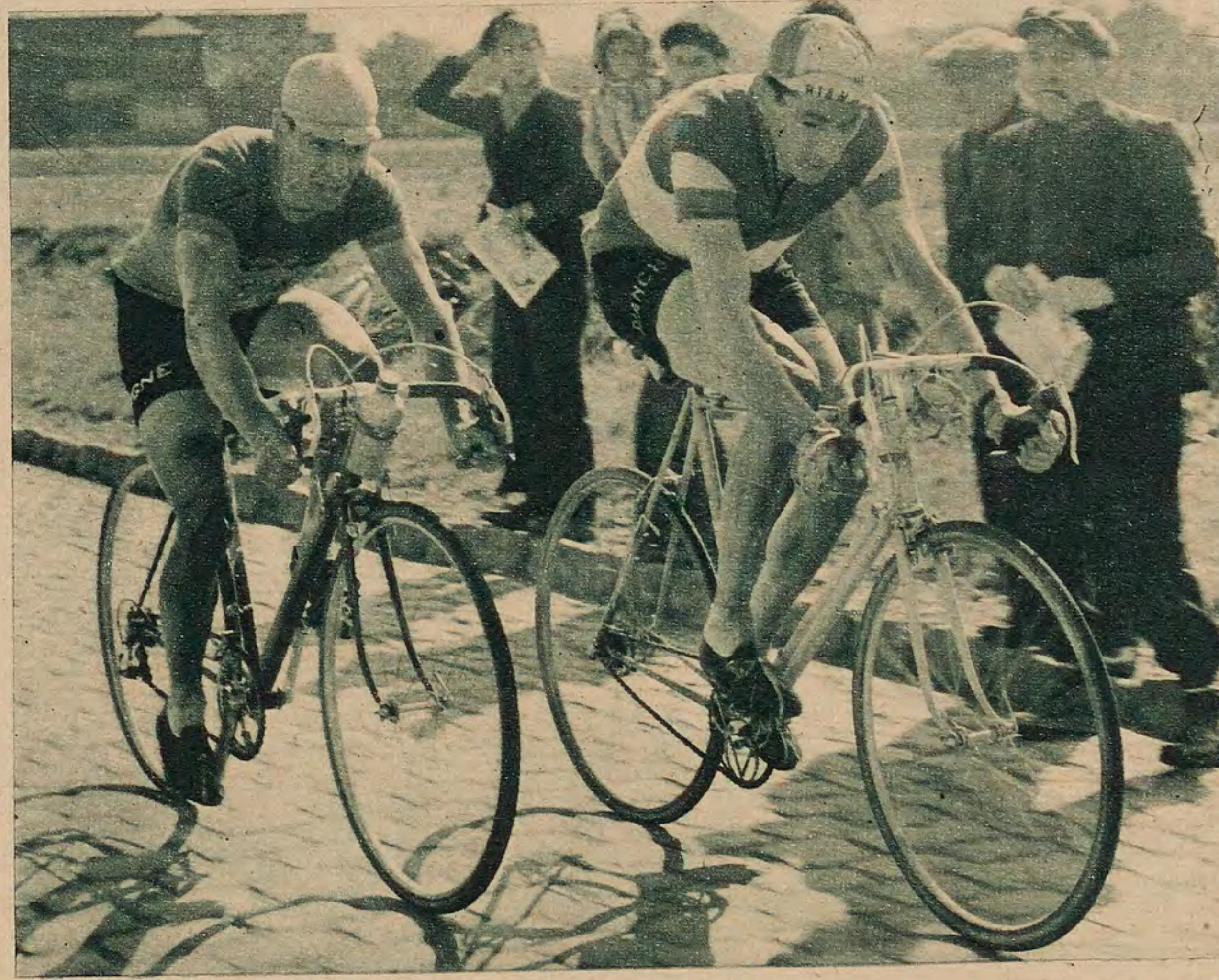




Sur le plat, après la côte de Doullens, un groupe s'est formé qui comprend les meilleurs hommes : M. Diot, Magni, qui cache Coste, Sciardis, Van Steenberghe et F. Coppi.



Avec une audace folle, Maurice Diot, bien avant Arras, est passé à l'assaut et son attaque prélude au règlement de compte final. Derrière, c'est la débandade.



Fausto Coppi, en effet, durant la traversée d'Arras, a réussi à échapper à l'étreinte de ses rivaux. En quelques coups de pédales, il a retrouvé Diot, et, bientôt, il le lâchera.

## LA CLARTÉ DE " L'EXPLOIT " DU SUPER-CHAMPION ÉBLOUIT AVANT

**ROUBAIX.** — Après ce nouvel exploit du grand Fausto, on voudrait ne pas commenter, car les faits parlent trop éloquemment par eux-mêmes et tout ce qui entoure cette trop nette victoire semble inutile. Plus de deux cents coureurs au départ. Parmi eux, toutes les vedettes du cyclisme international, tous les champions de tous les pays et... un seul homme, seul à l'arrivée, après avoir lâché, un à un, à la régulière, tous ses adversaires, voilà le fait.

Peut-on rêver solution plus nette, plus droite? Oui, on voudrait s'arrêter là, car il n'y a pas d'autre chose à dire sur cette course dominée par un super-champion, l'homme qui réalise, chaque fois qu'il est en forme, un exploit nouveau.

Décrire la lutte du troisième tiers de la course, les démarrages de Coppi dans Doullens, dans Arras ensuite, puis surtout sur la petite route avant Hénin-Liétard pourrait apparaître comme du déjà vu, ainsi d'ailleurs que son aisance, sa souplesse, cette facilité troublante lorsque, parti seul, il s'en allait triomphant vers Roubaix.

Comme je lui criais au passage : « Très bien, bravo Fausto! », il me répondit par un gentil sourire qui dénotait sa confiance et la réalisation du but qu'il s'était tracé.

Ce qu'il faut retenir, c'est cet esprit de domination sur ceux qui l'entourent et qui s'apprêtent à subir sa loi.

Il est trop fort, rien à faire, avouaient les deux Français Maurice Diot et Charles Coste qui furent les plus ardents, les meilleurs de ses adversaires.

Coppi, en effet, après avoir semé la panique dans le gros peloton qu'il contrôlait avec autorité, lâcha, un à un, ceux qui s'étaient accrochés à sa roue. Le dernier des survivants fut le jeune Diot qui avait mis, nous disait-il le soir, un trop petit braquet pour vent arrière, ce Diot qui, pris en sandwich, ne se laissa pas rejoindre par Magni que Charles Coste était allé rattraper au prix d'un magnifique effort.

Coppi, le Coppi en forme, part où il veut, quand il veut; c'est tout dire.

Jusqu'où peuvent aller les possibilités d'un tel homme, qui ajoute à son palmarès

(De l'un de nos envoyés spéciaux : **GASTON BÉNAC**)

déjà étincelant, un Paris-Roubaix sans bavures? On peut se poser la question en dressant la liste, très courte d'ailleurs, des épreuves qu'il n'a pas encore courues et naturellement gagnées. Il n'en reste que trois: Bordeaux-Paris, Paris-Bruxelles, Paris-Tours, sans compter le championnat du monde sur route, qu'il a disputé deux fois sans réussir à décrocher la timbale, ce qui constitue le seul point noir d'ailleurs de sa carrière, un point noir auquel il pense beaucoup.

En ce qui concerne Bordeaux-Paris, il est probable que cette épreuve de longue haleine, toute spéciale, il la courra l'an prochain, nous déclarait, à Roubaix, un de ses supporters les plus directs.

Dimanche, Coppi visait surtout deux hommes: Van Steenberghe, sur lequel il décidait de prendre une revanche de son échec de Copenhague, et son compatriote Fiorenzo Magni, dont l'exploit dans le tour des Flandres risquait de diminuer légèrement son

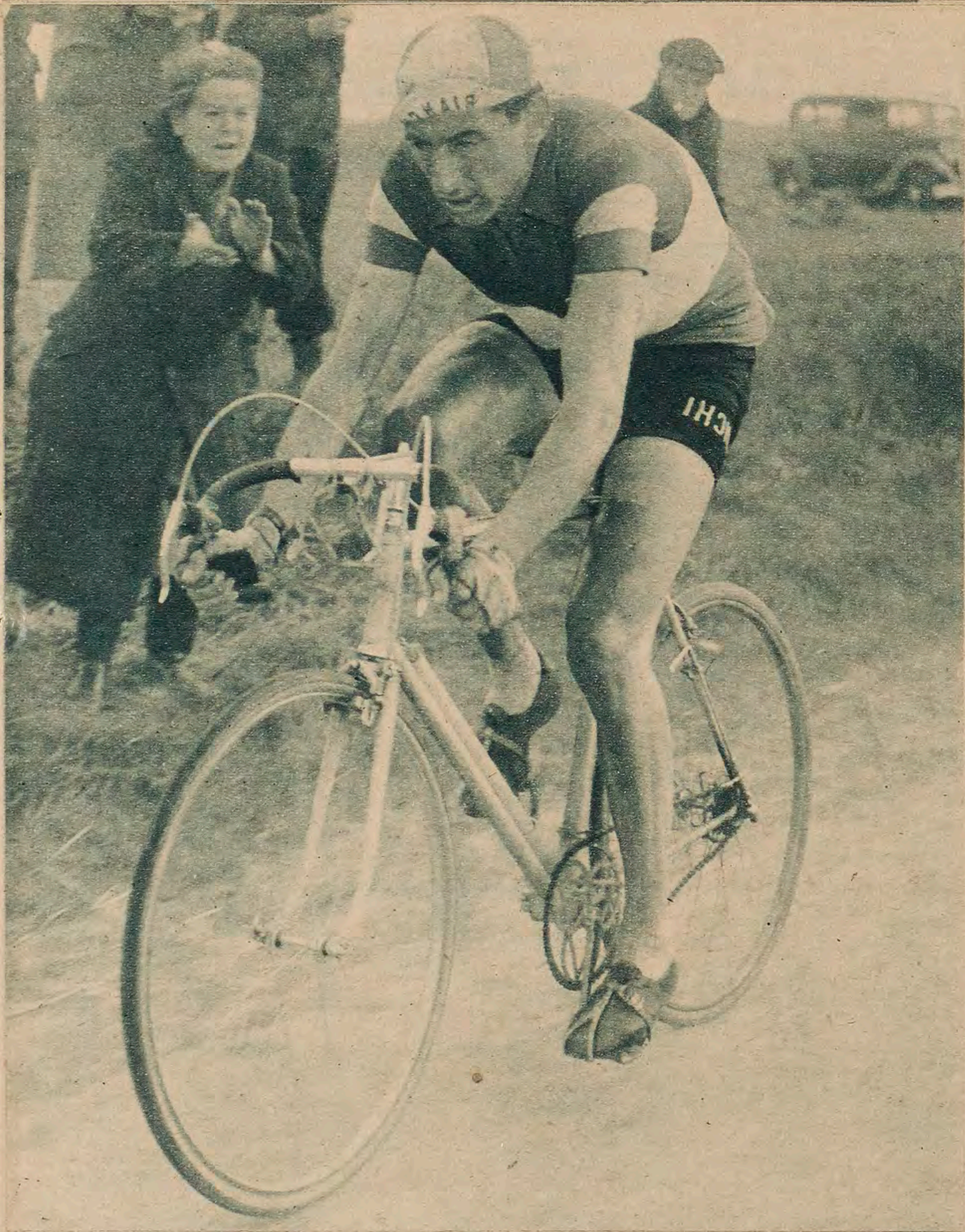
prestige dans son propre pays. Les deux, il les lâcha successivement, avec une netteté qui n'appelle aucun commentaire.

Et le grand et déprimé Magni, malgré sa belle place de troisième, ne riait pas du tout à l'arrivée. La victoire de Coppi ne le ramenait-elle pas à sa véritable place derrière Fausto et presque à égalité avec Bartali?

Oui, ce que je n'aurais pas osé écrire samedi, je puis le dire aujourd'hui. Coppi dépasse, par l'ampleur et la diversité de ses moyens, tous ses précédents transalpins, car aucun d'eux ne put réussir à s'adjuger Paris-Roubaix, considéré comme la course des Belges et de quelques Français.

Cette course, typiquement franco-belge, gagnée par un Italien, deux autres Transalpins se classant 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, deux jeunes Français s'intercalant entre eux, souligne le net déclin du cyclisme routier dans les Flandres et en Wallonie. Le premier coureur belge, le puissant sprinter Declercq, n'est que septième et ce sont deux anciens de la course.





# " J'AI GAGNÉ EN REFUSANT DE PRENDRE MON RAVITAILLEMENT A ARRAS "

par **FAUSTO COPPI**

**E**NFIN, ça y est. Pour la première fois de ma carrière, j'ai triomphé le jour de Pâques. Quelle joie pour moi, et c'est grâce à Paris-Roubaix que l'injustice du sort a été réparée.

Ma joie est encore plus grande d'avoir vengé mon frère Serce dont la victoire avait été contestée l'an dernier et d'être ainsi le premier Transalpin venu d'Italie — je sais que Jules Rossi a déjà gagné, mais il habitait Paris — à inscrire mon nom au palmarès de cette épreuve à la renommée mondiale.

Ma course, je dois l'avouer, a été très simple, bien qu'elle ait été rendue très pénible par le vent violent. A aucun moment je n'ai réellement souffert ni été en difficulté.

Jusqu'à Doullens, je n'ai pas bougé, me contentant de surveiller mes principaux adversaires. Lorsque Moujica a attaqué dans Doullens, j'ai profité de la côte pour passer à l'offensive.

Au sommet, nous n'étions plus que sept et Van Steenberghe n'était pas là. Ma déception fut grande de le voir rattrapper quelques kilomètres plus loin.

Ce n'est que partie remise, me dis-je. Je trouverai bien une autre occasion pour m'enfuir.

C'est Diot et Sciardis qui m'ont décidé à partir, mais pour cela il fallait que je trouve une astuce pour filer à l'anglaise. Le ravitaillement d'Arras s'est présenté. Je me suis souvenu de la surprise que j'ai provoquée au ra-

vitaillement du Tour de Lombardie. Je suis passé en tête du groupe et, les autres ralentissant pour saisir leur musette, j'ai pris vingt mètres et délaissé les vivres que Tragella me tendait et je suis parti de plus belle à la poursuite de Diot et Sciardis qui étaient à deux cents mètres devant moi.

Les deux hommes d'Antonin Magne une fois rejoints n'ont pas voulu mener. Je n'ai pas hésité une seconde. J'ai pris le commandement et j'ai roulé très fort. A mon grand étonnement, je me suis aperçu que Sciardis avait disparu. Je tenais à conserver Diot avec moi le plus longtemps possible, mais, devant son refus obstiné de ne pas mener, je me suis déchainé et j'ai oublié ce brave Diot qui respectait les consignes données par Antonin Magne.

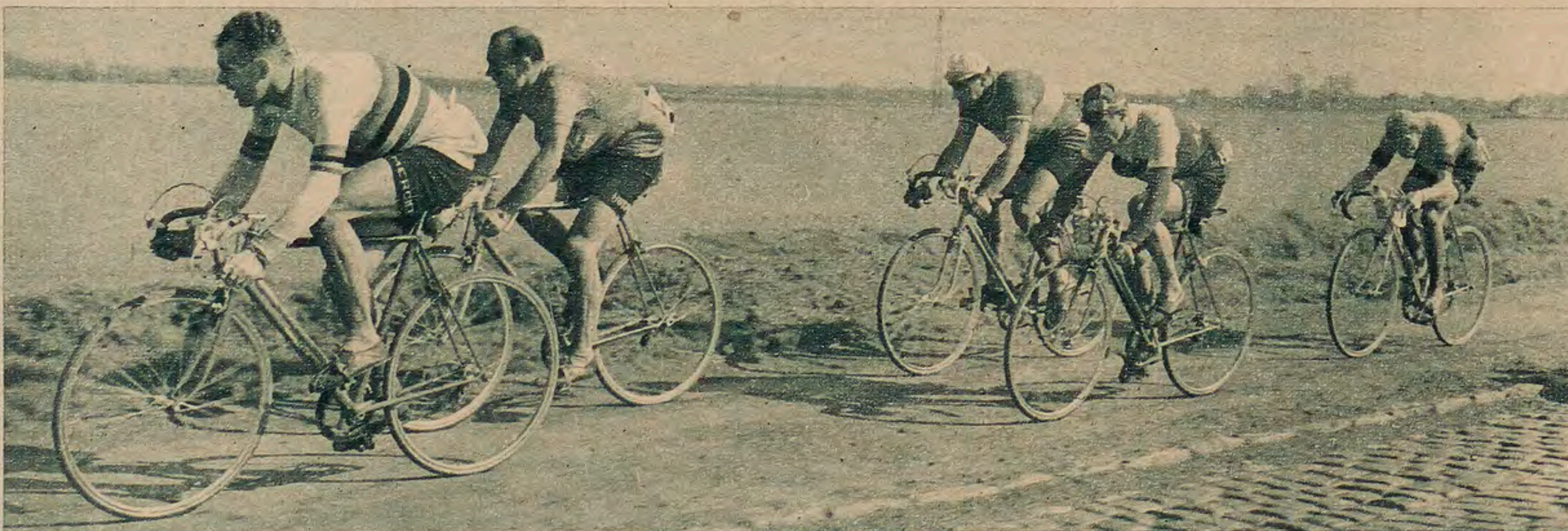
J'ai couvert les quarante derniers kilomètres à ma main, sans forcer, et les applaudissements recueillis à Roubaix m'ont réconforté tout en me permettant de savourer ma victoire.

Quel dommage que le championnat du monde n'ait pas été disputé sur Paris-Roubaix.

Maintenant, je rentre immédiatement en Italie. Dimanche, je courrai le Tour de Toscane, l'U.V. Italienne ne m'ayant pas autorisé à disputer Paris-Bruxelles. Je reviendrai peut-être pour la Flèche Wallonne. Quant au « Tour », je verrai après le « Giro », mais j'ai bien l'impression que j'y participerai.

(Recueilli par René MELLIX.)

★ 40 kilomètres... sur les pavés, sur les trottoirs, à cinquante à l'heure, augmentant sans cesse son avance, émerveillant les suiveurs par sa facilité, Fausto Coppi tonce vers le but, vers la victoire, un succès net, indiscutable, l'un des plus brillants de Paris - Roubaix. ★



★ Et tandis que derrière Coppi, Maurice Diot, un moment défaillant, puis, redevenu lui-même, réussit à conserver la seconde place, cinq hommes s'échinent vainement à la poursuite des leaders : Van Steenberghe, Magni, Coste, Sciardis et Molineris. Van Steenberghe s'écroulera peu après. ★

## DE CONVAINCRE

Claes et Kint, qui, avec lui, sont les seuls à figurer parmi les dix premiers.

Il y a là une crise indéniable, une crise sérieuse, sur laquelle doivent se pencher nos amis de Bruxelles et de Gand, Karel Steyaert en tête. Seul, en effet, le jeune Rosseel put justifier de la confiance mise dans les « pousins » des Flandres.

### Le classement

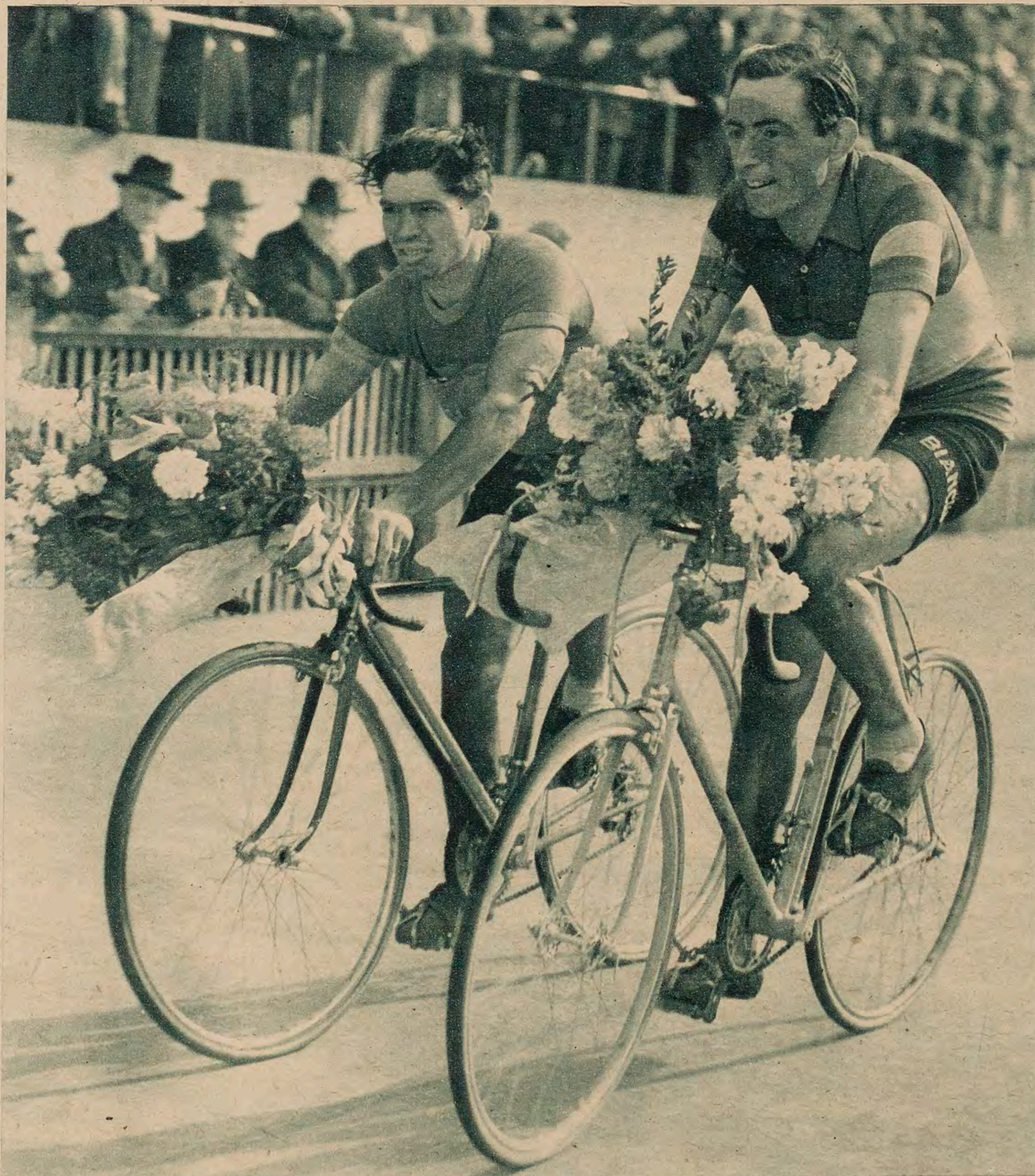
1. Fausto Coppi, les 247 kms en 6 h. 18' 48"; 2. Maurice Diot, 6 h. 21' 19"; 3. Magni, 6 h. 24' 12"; 4. Coste, m. temps; 5. Sciardis, 6 h. 25' 25"; 6. Molineris, 6 h. 26' 28"; 7. Declercq, 6 h. 26' 42"; 8. Meunier; 9. Claes; 10. Kint; 11. Van Dyck; 12. Thomas; 13. Rosseel; 14. Moujica; 15. Bobet; 16. Van Steenberghe; 17. Conte; 18. Martineau; 19. Brackeveldt; 20. Demulder; 21. Devreese; 22. Milano; 23. Blomme; 24. Menon; 25. Klabiniski; 26. Serou; 27. Van Derveken; 28. Ramon; 29. Dubuisson; 30. Pasotti; 31. Lauredi; 32. Bevilacqua; 33. Decock; 34. Antonin Roland; 35. Kubler; 36. Queugnet; 37. Tassin, tous m. temps.



Les compatriotes de Fausto Coppi se sont précipités vers lui à sa descente de machine. Tirailé par les uns, bousculé par les autres, il pourra exprimer, au micro de la radio italienne, sa joie d'avoir triomphé dans Paris-Roubaix.



**... ET TANDIS QUE FAUSTO COPPI ET MAURICE DIOT  
RECUEILLAIENT LES APPLAUDISSEMENTS DES ROUBAISIENS...**



*Ce tour d'honneur, Maurice Diot avait rêvé un moment l'accomplir en triomphateur. Battu, il aura eu la joie de partager celui de Fausto Coppi, duquel, très sportivement, il devait reconnaître la supériorité.*



*Bon camarade, Coppi accueillit son équipier Conte alors qu'il descendait de machine, épuisé.*

**... ROGER PIEL, VICTIME  
D'UNE CHUTE DOULOUREUSE  
GEIGNAIT A AMIENS SUR UN  
PETIT LIT BLANC D'HOPITAL !**

*Bien des chutes marquèrent le début de la course. Elles mirent hors de combat des éléments de valeur : Schulte, Kubler, Schotte, et aussi plusieurs coureurs qui avaient rêvé mener à bien une tâche difficile entre toutes. Le champion de France Roger Piel était de ces derniers. Blessé sur tout le corps, et notamment au visage, il devait être relevé ruisselant de sang, et transporté à l'hôpital d'Amiens où il devait geindre sur un petit lit blanc à l'heure où Coppi et Diot triomphaient.*



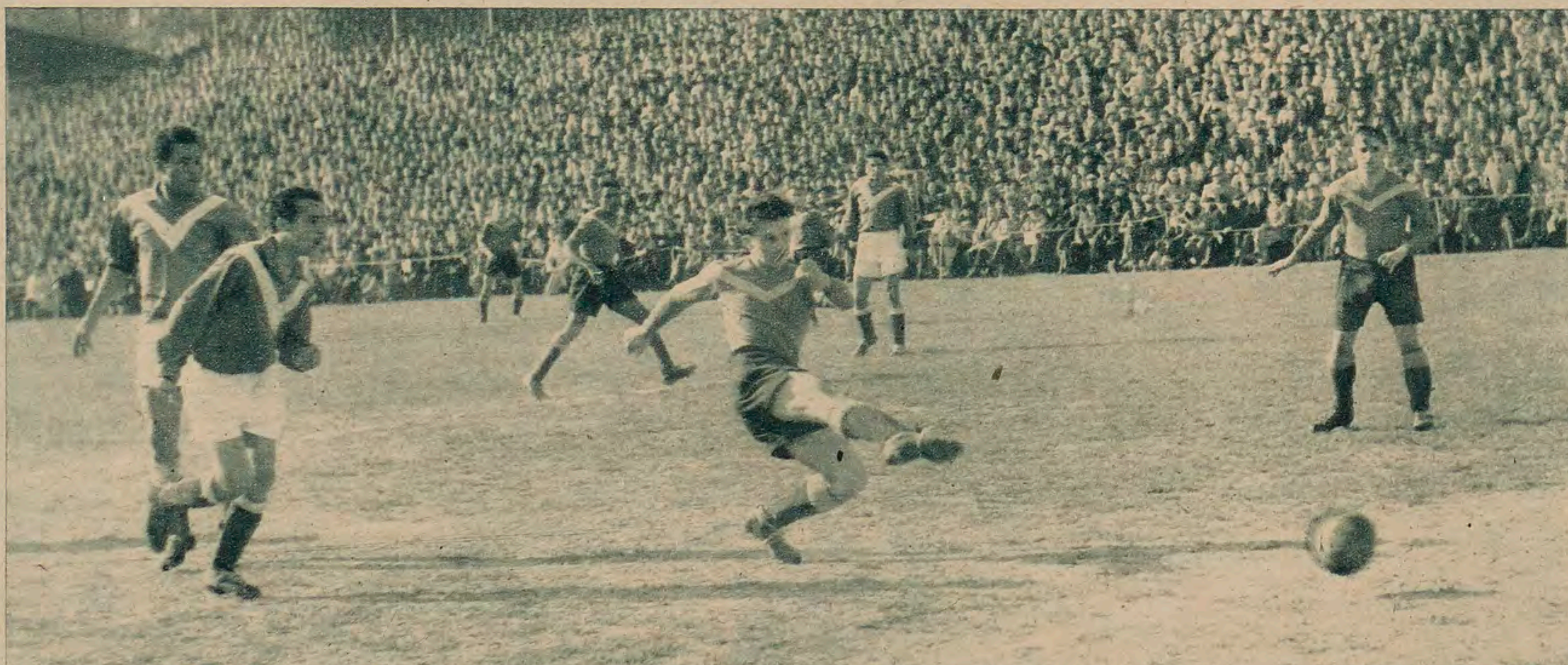




C.A.P.-ALES (0-3), samedi à Saint-Ouen : Le Parisien Arens a sauté haut, mais il n'a pu contrôler la balle qui sortira. De dos : Leseignoux (5) et Madani (8). A droite : Sergent (C.A.P.), et Hanus (Alès).



LENS-GIRONDINS (1-3) : Le seul but de Lens. L'avant centre Gérard, au premier plan, a shooté. La balle a frappé le poteau et est revenue; Depoorter, qui a plongé, n'a pas pu la détourner et Gérard l'expédie dans les buts.



Les Nordistes, en dépit de la supériorité des Girondins, réussirent néanmoins à attaquer fréquemment. Le jeune ailier droit Ludo shoote au but en force, mais le ballon passera à côté. De g. à dr.: Carriaga, M'Barek, Louis, Ludo, Mérignac, Iskierka.

## LES GIRONDINS ONT "LANCÉ" LE SPRINT !

... MAIS REIMS (RELEVÉ), TOULOUSE (A L'EXTÉRIEUR)  
ET LILLE (ENFERMÉ) PEUVENT ENCORE LES DEVANCER...

**N**ON seulement le onze des Girondins tire un gros bénéfice de sa victoire sur l'équipe de Lens (3-1), mais encore il a joué gagnant sur tous les tableaux, puisque les choses se sont passées au mieux pour ses intérêts particuliers. A savoir : Toulouse a battu Lille avec autorité (2-0) et Reims a été défait à Sochaux (2-0), ce qui n'est pas (tellement) surprenant. C'est pourquoi les Girondins, non seulement grâce aux événements qui les ont servis, mais aussi en raison de leur nouvelle forme, ont « fortifié » leur position en tête du classement et deviennent incontestablement les grands favoris de la compétition finale qui va se jouer en six matches ! Maintenant, le sprint est lancé et les positions se précisent clairement :

**A la corde : les Girondins** On n'a pas besoin de leur redire l'excellence de leur forme actuelle. Ils ont également la chance de leur côté et De Harder lui-même ne peut pas en disconvenir, puisqu'il fut le premier à être étonné en voyant l'un de ses shots rentrer dans la cage de Duffler, poussé... par le vent ! Leurs pos-

sibilités sont réelles; ils visent la première place et peuvent l'obtenir.

**Dans la roues : Reims** Les Champions de France n'ont pas su garder leur rythme. Ils se sont « relevés » trop tôt. Et puis, ils ont un match en plus. Reims, s'il est capable de redémarrer, n'est pas (encore) battu...

**A l'extérieur : Toulouse** Les joueurs de Toulouse ont été obligés de fournir un gros effort pour battre les Lillois. Mais ils ont montré qu'ils avaient encore de la détente et qu'ils savaient toujours saisir leur chance. A deux longueurs, Toulouse n'est pas distancé définitivement.

**« Enfermé » Lille** Une fois de plus les Lillois, pourtant si habiles et si robustes, se sont laissés « enfermer ». Cependant, spécialistes du « sprint long », les Nordistes peuvent terminer très fort s'ils retrouvent leur « jump ». Lille reste quand même un candidat redoutable...

Guy CHAMPAGNE.

### I<sup>re</sup> DIVISION

Sète b. Nancy, 4-0; Toulouse b. Lille, 2-0; Rennes b. Racing, 2-1; Sochaux b. Reims, 2-0; Saint-Etienne b. Strasbourg, 3-1; Marseille b. Metz, 3-1; Bordeaux b. Lens, 3-1; Roubaix b. Montpellier, 4-0.

1. Girondins (28 m.), 40 pts; 2. Reims (29 m.), 39 pts; 3. Lille (28 m.), 38 pts; Toulouse (28 m.), 38 pts; 5. Nice (27 m.), 31 pts; 6. Racing (29 m.), 31 pts; 7. Marseille (28 m.), 29 pts; Roubaix (28 m.), 29 pts; 9. Sochaux (28 m.), 28 pts; 10. Rennes (28 m.), 27 pts; 11. Strasbourg (29 m.), 27 pts; 12. Saint-Etienne (29 m.), 26 pts; 13. Nancy (28 m.), 24 pts; 14. Sète (28 m.), 22 pts; Lens (28 m.), 22 pts; 16. Montpellier (28 m.), 21 pts; 17. Stade Français (27 m.), 20 pts; 18. Metz (28 m.), 14 pts.

### II<sup>e</sup> DIVISION

Monaco b. Lyon, 1-0; Nîmes b. Toulon, 3-0; Rouen et Amiens, 1-1; Le Havre b. Marseille II, 1-0; Valenciennes b. Le Mans, 2-1; Béziers b. Angers, 1-0; Nantes b. Troyes, 3-0; Alès b. C. A. Paris, 3-0; Cannes b. Besançon, 2-0.

1. Nîmes (29 m.), 47 pts; 2. Le Havre (28 m.), 44 pts; 3. Cannes (29 m.), 35 pts; 4. Valenciennes (28 m.), 31 pts; 5. Lyon (28 m.), 30 pts; 6. Alès (28 m.), 29 pts; 7. Besançon (27 m.), 28 pts; 8. Rouen (28 m.), 28 pts; 9. Béziers (27 m.), 27 pts; 10. Monaco et Toulon (28 m.), 26 pts; 12. Marseille II et Troyes (28 m.), 25 pts, etc.

## But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC  
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an :  
850 francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
MM. VERRIÈRE et MASSOT

## Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envie des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT", Boite post. 321-01 R.P. Paris.

**GRANDIR** Gagnez 20 à 16 cm. avec METHODE Scient. POUSSÉE VITALE 760 fr. ou Appareil Ortho. Améric. SUPER STALTOgarant pour augment. Buste ou jambes seules. Clients enthousiastes. Not. gratuite sans eng. Discret. 2 tim. OLYMPIC, 19, Bd V. Hugo, Nice, Serv. 125

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Cllichy  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
Imprimé en France  
Dépôt légal n° 57





**SOCHAUX-REIMS (2-0) :** Une attaque de Reims qui échoue de jeu. Sur corner, les Rémois ont taillé marquer, mais Appel envoie au-dessus. De g. à dr. : Rachinsky, Appel, Batteux (8), Lorius, Pironi.

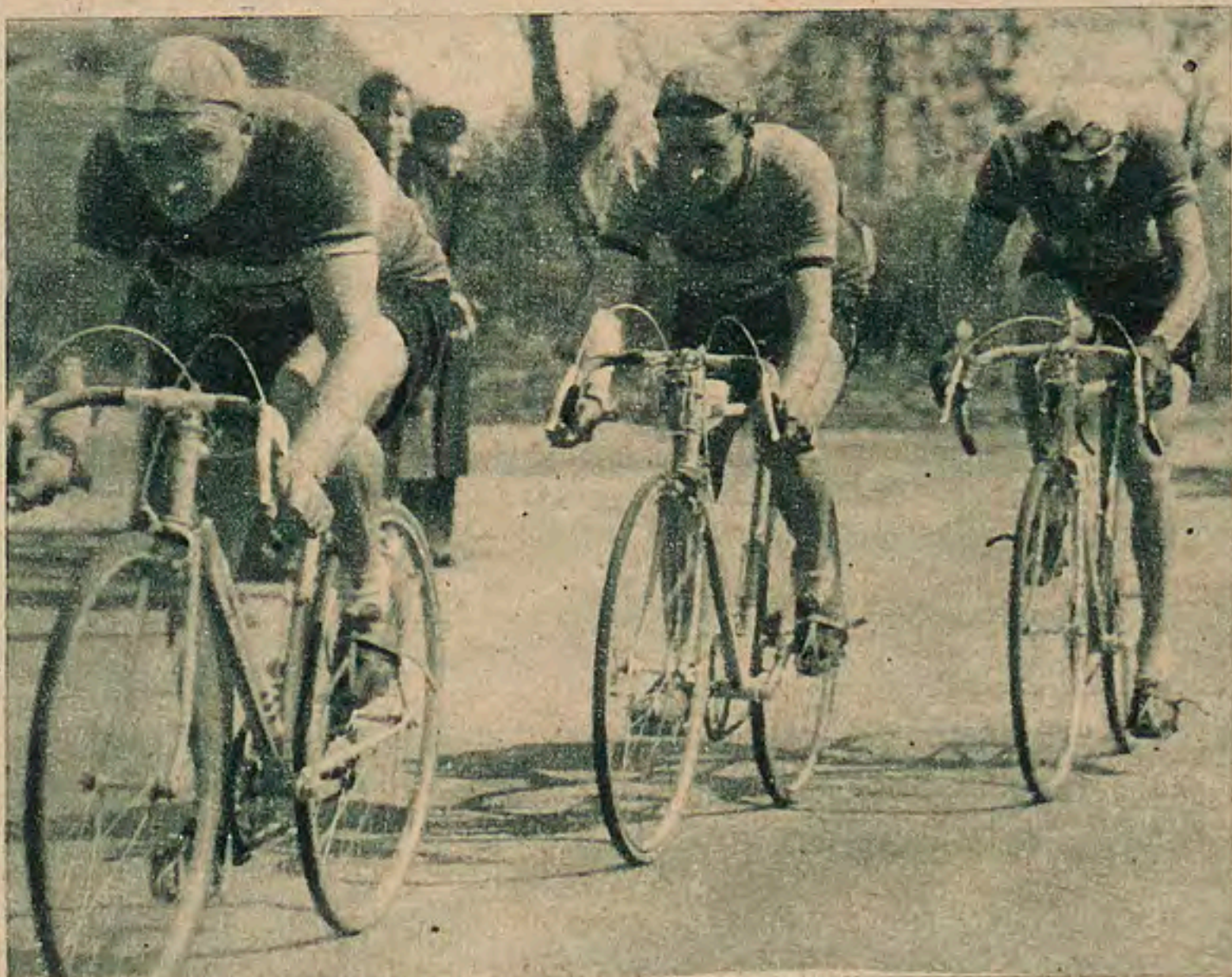


**TOULOUSE-LILLE (2-0) :** Ibrir, le goal de l'équipe de France, est grâce à une superbe détente, il va s'abattre sur le ballon, bras étendus.



**ST-ETIENNE-REIMS (1-2),** jeudi en championnat : Le goal de Reims se jette de tous ses poings devant l'ailier stéphanois Michlowski. A droite : l'arrière

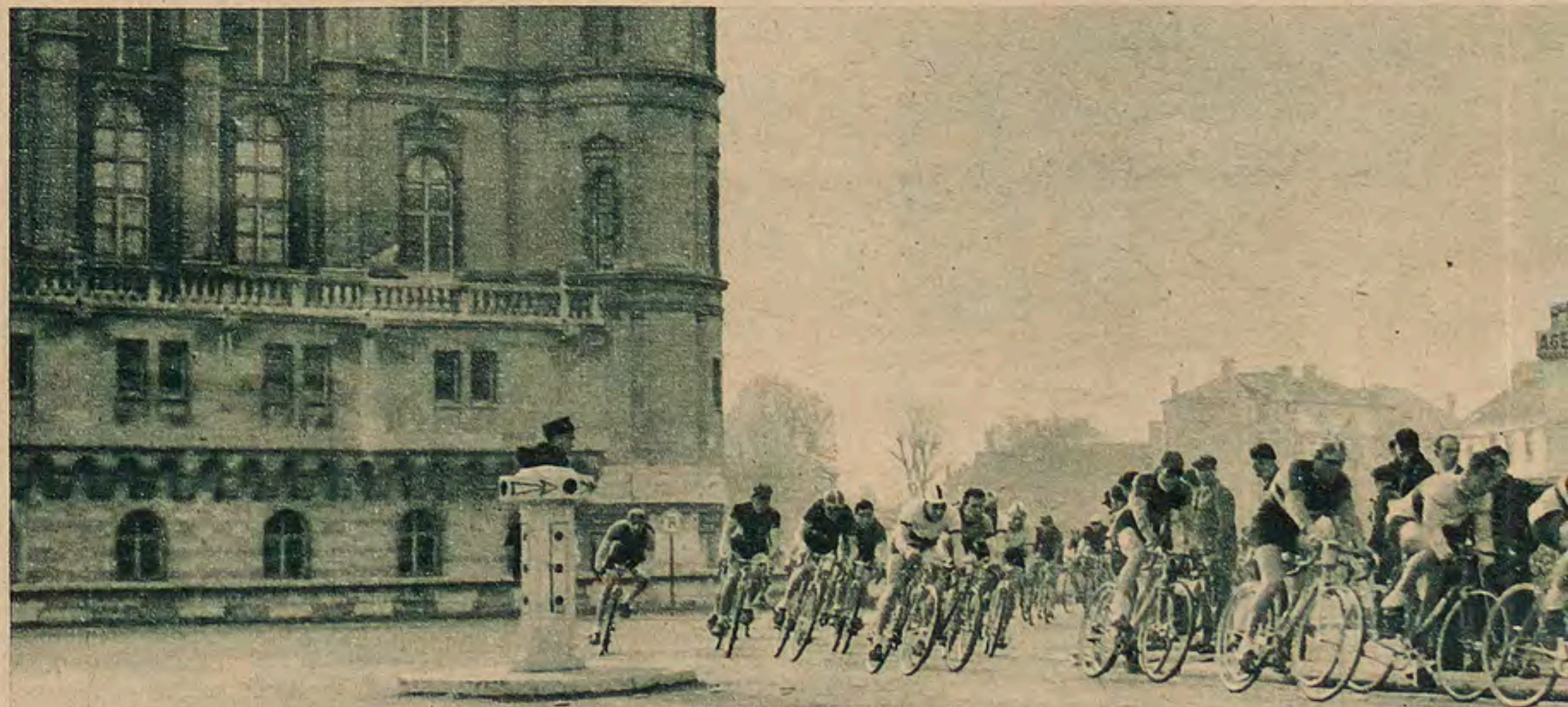
## LES ROUTIERS AMATEURS ET INDÉPENDANTS ONT BATAILLÉ FERME DURANT LES FÉ



L'échappée décisive de Paris-Dreux : Après la côte de la Couture, Bidaud devant Gerussi et Mariotti.



Mariotti s'est détaché et finit seul.



Lundi matin, les meilleurs amateurs et indépendants se sont affrontés dans Paris-Evreux. Le peloton passe à Saint-Germain, emmené par Rabot, et les jeunes de « Paris-Roubaix ».





France, est battu par un shot de Vandooren, à droite, mais il s'est retourné et, on, bras écartés ! Ibrir parviendra à détourner en corner et à préserver sa cage.



L'ailier gauche de Toulouse, Urbansky, n'a pas pu contrôler la balle et centrer vers le but d'Angel. Il est tombé au moment de s'en emparer, et l'arrière Jedrejack dégagera !



l de Reims, Paul Sinibaldi, dégage des deux : l'arrière rémois Prince. Reims avait brillé.



L'ailier droit du onze de Toulouse, Marcel Lanfranchi, joua un match brillant en réussissant à marquer les deux buts de son équipe. Dans une position acrobatique, M. Lanfranchi va réussir à centrer malgré l'opposition du demi centre lillois Prévost.

## PLUS VOLONTAIRES, PLUS COMBATIFS, LES TOULOUSAINS ONT ÉTOUFFÉ DANS L'ŒUF TOUTES LES ACTIONS DE LILLE !

De notre env. spéc. : **LUCIEN GAMBLIN**

**TOULOUSE.** — La joie la plus franche régnait, dimanche soir, dans la cité toulousaine, après la victoire nette et méritée de l'équipe de Toulouse sur celle de Lille.

C'était juste parce que, sans avoir fait un très grand match, la formation locale avait fourni un jeu d'une qualité certaine, battu l'invincible et repris place dans le peloton numéro un des candidats au titre de champion de France.

Plus volontaires, plus combattifs et plus généreux dans l'effort, les joueurs toulousains ont étouffé dans l'œuf tous, ou presque tous, les départs offensifs de leurs adversaires et malmenés sans cesse leur défense. Il est probable qu'il y avait hors-jeu de Marcel Lanfranchi quand il marqua le se-

cond but pour son équipe. Mais on ne peut pas dire que la victoire du « onze » méridional par deux buts d'écart soit lourde pour Lille. La marge représente assez exactement la différence qui séparait les deux adversaires au stade municipal toulousain.

Certes, le « onze » de Enée eut parfois la chance avec lui, mais il força celle-ci beaucoup plus que n'essaya de le faire l'équipe nordiste. Cette dernière fit sans doute dimanche à Toulouse sa plus mauvaise exhibition de la saison. Tous ses hommes de base : Baratte, Dubreucq, Jedrejack sont hors de condition, sinon en déclin. Walter et Lechantré manquent de compétition et Vuye ne nous a pas paru en progrès, au contraire. Seul Prévost fit étalage de ses qualités, sans avoir, lui non plus, été transcendant. Strappe, brillant en première mi-temps, disparut

par la suite. Angel fut bon et Vandooren intermittent.

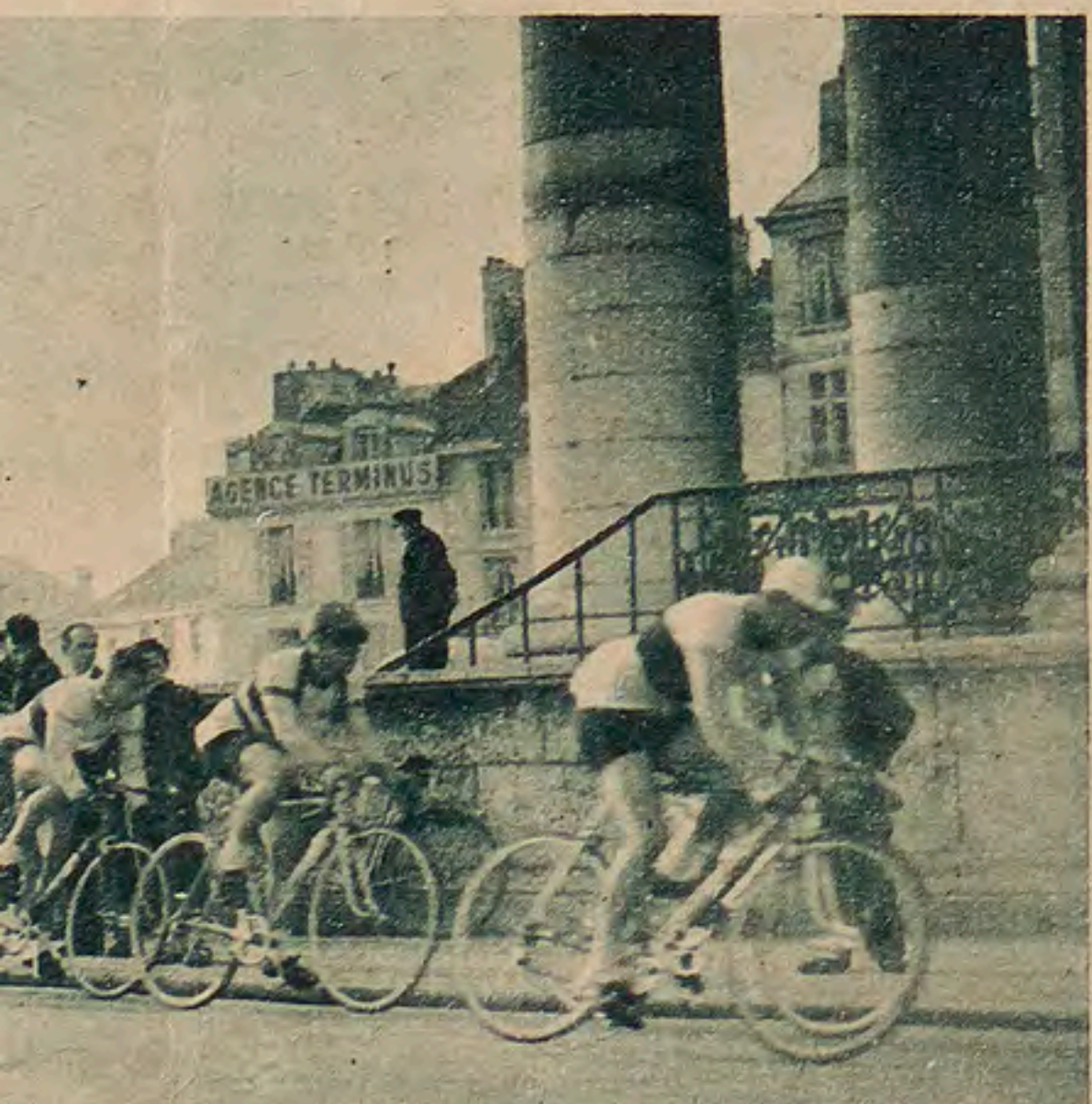
A Toulouse, se distinguèrent en premier lieu : Ibrir, Fortunel, Benedetti et Marcel Lanfranchi, puis Frey, Jean Lanfranchi et Gomez.

L'arbitrage de M. Veyret fut hésitant et éstriqué. Cela nous promet pour la finale de la Coupe que doit diriger l'arbitre lyonnais.

### A NOS LECTEURS

Les exigences de l'actualité nous obligent à remettre la publication de nos rubriques " Que voulez-vous savoir ? " et " Il y a vingt ans ", et la suite des souvenirs de Georges Berretrot.

## LES FÊTES DE PAQUES



Paris-Evreux, qui est en quelque sorte le Rabot, et surveillé par ceux du V.C.C.A.





**RACING-RENNES (1-2) :** Les Racingmen, dont la forme paraît être moyenne, ont été battus par les Bretons (deux buts sur corner). Un autre corner pour Rennes, mais cette fois sans résultat. Gabet réussit un « heading » malgré Guérin. A g.: Delgado, Rabstjek, Lemaître. A dr.: Gundmundsson.

## 100 POINTS A REIMS ET LE RACING JOUERA LES DEMI-FINALES !

**M** AINTENANT qualifié pour les demi-finales du championnat de France de basket-ball (ce qui lui vaudra d'affronter Monaco, le 15, à Roanne), le Racing C.F. peut se tourner vers le passé récent et faire le bilan d'une saison à laquelle il n'aura pas manqué de donner quelque piment.

• Car la victoire (52-48) des hommes de Busnel sur le C.S.M. Auboué, victoire acquise à l'arraché sur l'exécrable parquet du hall des expositions de Reims, prouve amplement que, à l'inverse de la majorité des équipes du championnat, le Racing termine sa saison plus fort qu'il n'avait jamais été.

• Après une mi-temps nulle (23-23), au cours de laquelle les combinaisons et la meilleure technique des Parisiens furent contrebalancées par l'ardeur des Lorrains et l'adresse de Marchioni et Devoti, on pouvait se demander si les nombreuses fautes personnelles accumulées par les Racingmen n'allaient pas leur coûter la victoire.

• Auboué, battu après une résistance acharnée, qui nous valut un match passionnant, sut exploiter la moindre faute. Devoti (15 pts) et Goglia (14 pts) en tête, firent la preuve que l'adresse s'acquiert à condition de vouloir travailler. Chacune de ses contre-attaques était dangereuse, souvent elles étaient si vivement menées qu'elles ne trouvaient aucune défense devant elles.

• En seconde mi-temps, le Racing mena 31-24, puis 40-44, mais, chaque fois, les Lorrains remonterent le handicap et, malgré la clairvoyance et l'ardeur de Busnel plus efficace qu'il ne l'était il y a quatre ans, la rapidité et la précision d'Auboué, une résolution indomptable, lui permirent d'égaliser.

• Tholon (19 pts), en grande forme, subtil, intelligent, ardent, ne redonna l'avantage aux siens qu'à une minute de la fin (50-48), à trente secondes d'intervalle, Schmitt, marquant un autre panier, réussit à porter l'écart à quatre points (52-48). Le Racing l'emportait sans jamais avoir cherché à fermer le jeu ou à garder la balle.

• Il est probable que si le match n'avait pas revêtu la même importance, on eût assisté à une victoire plus nette du Racing (Busnel manqua tous ses lancers francs...) dont la maturité technique est certaine. Mais Auboué, après une première année en division nationale patiemment brillante, s'est affirmé comme l'équipe qui monte. Quand elle aura trouvé un grand gabarit qui puisse épauler Conter, la formation lorraine pourra se poser non plus en outsider, mais en favorite du championnat.

• Un seul point noir, mais il nous faut le noter. La Fédération, pour un match capital, s'est refusée, pour des raisons de « propagande », à désigner un autre terrain que celui de Reims. Or, le parquet sur lequel se joua le match était en si mauvais état qu'après avoir freiné la balle et amorti un rebond sur deux, il aurait pu faire tomber les joueurs.

Pour encaisser... 9.000 francs et amener 600 spectateurs dans une salle sans tribunes et où la majorité du public est obligé de se tenir debout, la F.F.B.B. a risqué de provoquer un accident.

Où est la propagande dans tout cela?

Bertrand BAGGE.



**RACING C.F.-C.S.M. AUBOUÉ (52-48), samedi, à Reims, le match de barrage a permis au Racing de se qualifier pour les demi-finales.** Tholon, meilleur joueur sur le terrain, va marquer le panier. De g. à dr. : Goglia, à terre, Tholon, Devoti, Conter, Busnel et Marchioni.

**FOOTBALLEURS !... adoptez la**

VEDETTE BOUDUR

**ATHLÈTES !... utilisez les pointes**

INEBRANABLES

50 ANS AU SERVICE DU SPORT



# LE RACING DISPUTERA A CASTRES LE BOUCLIER DE BRENNUS

## L'EXPERIENCE DES CASTRAIS L'EMPORTE SUR LA JEUNESSE DES PALOIS

(De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE)

NARBONNE. — Victoire de l'expérience et du métier sur la jeunesse. Victoire des vieux routiers sur des joueurs trop peu aguerris. Voilà à quoi se résume le succès remporté (12-11) par le Castres Olympique sur la Section Paloise. Mais cette jeunesse, si elle finit par succomber, ne fut pourtant pas sans inquiéter quelque temps les champions de France.

### Pau part en trombe.

Grâce à leur ardeur, à leur mobilité, à leur audace, les Palois prirent d'abord l'avantage sur leurs rivaux, car l'équipe béarnaise, qu'on ne s'y trompe pas, fut d'abord sérieusement menaçante. C'est elle qui prit l'avantage par 3-0. A la troisième minute du jeu, Cazenave, reprenant un ballon faiblement dégagé par le Castrais Torrens, gêné il est vrai par le vent, réussissait un drop-goal. Trois points au bout de trois minutes, l'affaire s'annonçait bien...

Un peu plus tard, ce sont encore les Palois qui marquaient trois nouveaux points grâce à Carmouze qui, de la touche, aux 22 mètres, réussissait un but sur coup de pied de pénalité : 6-0, cette fois, l'affaire devenait sérieuse.

Pourtant, on n'était pas si sûr que cela de la situation paloise. Les lignes arrière béarnaises donnaient, en effet, des signes évidents de crainte, leur ardeur perdait de son mordant, et c'est, du reste, sur une double erreur du centre Carrère et de l'arrière Plaa (à eux deux ils ne font pas 38 ans) que l'avant Coll. prompt à saisir l'occasion, dribblait, trompait ses jeunes rivaux et marquait l'essai.

Il n'en est pas moins vrai qu'à la mi-temps l'avance de Pau se chiffrait par 6-3. Cela n'était pas considérable, si l'on songe qu'un vent assez violent soufflait dans le sens de la longueur du terrain, un peu en diagonale, et que c'était la Section Paloise qui, jusqu'alors, en avait profité. Avec le changement de camp, la Section Paloise allait perdre ce précieux allié.

### Une victoire qui s'échappe.

Pourtant, c'est au moment où l'on décelait chez eux les signes d'une grande défaillance que les Palois réussissaient l'un des plus beaux exploits de la journée. Le trois-quarts centre castrais Espagnol, qui avait attaqué, se faisait culbuter. La balle roulait à terre, un Palois la ramassait et le demi d'ouverture Gomez feignait, trouait, puis se dirigeait vers la ligne de touche gauche pour attirer la défense sur lui. A ce moment-là, il redressait l'attaque et, par une passe recentrée vers la droite, lançait le petit Trésariou. Dans un superbe sprint, ce dernier échappait à toutes les défenses et allait marquer l'essai. Carmouze ayant réussi le but, Pau menait par 11-3, à 30 minutes de la fin.

Quelle est l'équipe aguerrie, quelle est l'équipe expérimentée qui, menant par 11-3, trente minutes avant la fin, dans une demi-finale du Championnat de France, n'aurait pas conservé l'avantage? Les Castrais sortirent alors un rugby qui fut un véritable régal pour les connaisseurs.

C'est d'abord Torrens qui, reprenant un ballon de volée, se mettait en position de tir et ajustait tranquillement un drop-goal.

Sur une attaque jouée près de la ligne paloise — car on jouait tout le temps sur les buts de Pau — une attaque des trois-quarts se développait jusqu'à l'aile et le grand ailier international Maurice Siman allongeait la foule pour déborder son rival direct Larrouyet.

Un peu plus tard, c'était au tour du capitaine de l'équipe castraise, Matheu, qui, en combinaison avec le demi de mêlée Chanfreau, marquait l'essai. En moins d'un quart d'heure, les Castrais, en forçant l'allure, en appuyant leurs actions, avaient retourné la situation.

### Des espoirs à Pau, des confirmations à Castres.

L'arrière Plaa fut assez malheureux à la fin, mais les demis et trois-quarts donnèrent un aperçu de leur valeur naissante. Quand ils auront plus de métier, Carrère, Trésariou, Jimez seront de grands joueurs.

Quant aux avants, ils tinrent longtemps tête à leurs rivaux directs. Mais, eux aussi, finirent par abdicuer, y compris l'international Martin, y compris Aristouy qui avait affaire à forte partie avec Pierre Antoine. Quant à Théo Cazenave, qui nous avait émerveillés par son sens du jeu au début du match, il ne pouvait parer à tous les périls en fin de partie.

Dans l'équipe de Castres, l'un des grands artisans du succès aura été Moreno. Comme arrière, il eut des dégagements remarquables et il sut aussi se mêler aux attaques des trois-quarts.

Chez les trois-quarts, Siman, un peu indisposé, ne fournit pas son grand match habituel. Les deux demis Chanfreau et Torrens sont deux grandes forces de l'équipe. Jouant tantôt avec leurs avants, tantôt avec leurs trois-quarts, ils sont l'une des pièces principales du précieux mécanisme castrais. Coll en est une force et Matheu en est une réelle intelligence.

## IL MANQUAIT UN BUTTEUR DANS LES RANGS DE L'AVIRON

(De notre correspondant part. Georges PASTRE)

TOULOUSE. — « Ah! Si les Bayonnais avaient eu un butteur », disait-on dans les tribunes du Stade des Ponts-Jumeaux, quand Herrera eut marqué à la 58<sup>e</sup> minute le troisième essai de l'Aviron...

Les Parisiens menaient, en effet, alors par 13 points à 9 et ils ne devaient leur avance, au tableau d'affichage, qu'aux deux transformations réussies par Francis Desclaux.

C'est sur ce score, d'ailleurs, que se termina le match. Malgré tous leurs efforts, les équipiers de Jean Danger ne parvinrent jamais à changer le sort d'une partie qui avait fort mal débuté pour eux.

Les Racingmen disputèrent donc dimanche, sur ce même terrain des Ponts-Jumeaux, où ils ont fait une très brillante démonstration, le bouclier de Brennus aux Castrais...

Ils le méritent bien. Aux vestiaires, après le match, les anciens rappelaient avec émotion que le Racing n'avait pas, depuis 1920, participé à la finale.

Trente ans après, ils vont nous ramener le titre.

Avouons qu'après le match de dimanche ce n'est pas impossible.

Mais ils jouent bien au rugby, les Parisiens, entendait-on souvent dans les tribunes en première mi-temps, alors que les Racingmen avaient la direction du jeu.

Bien emmenés par Varenne, Bourrier, les avants bien groupés monopolisaient la balle dans le jeu ouvert et donnaient de nombreuses occasions à leurs trois-quarts bien lancés par Gérard Dufau. Trois se terminèrent derrière la ligne. Ils furent signés Cazenave, Desclaux et Jeanjean. Après 42 minutes de jeu, le Racing menait par 13 à 0.

Les Bayonnais sortirent de leur torpeur... Ils avaient, jusqu'alors, été paralysés par l'importance de la rencontre qu'ils livraient. Coup sur coup, Pauzat, Herrera portaient le ballon dans le camp des Parisiens.

Et peut-être s'ils avaient eu un butteur...



CASTRES OLYMPIQUE-SECTION PALOISE (12-11), à Narbonne : Une touche courte jouée dans les vingt-deux mètres de la Section Paloise. Le deuxième ligne Amen, de Castres, a pris le ballon et, malgré l'opposition d'Arsitouy, il va s'échapper dans le couloir accompagné par Lachat. Les avants de Castres ont été les artisans de ce succès.





**CASTRES OLYMPIQUE-SECTION PALOISE (12-11), à Narbonne :** Sur un coup de pied à suivre, J. Siman a reçu le ballon de volée. Mais Tresarieux et Chabatte sont déjà sur lui.



**RACING C.F.-AVIRON BAYONNAIS (13-9), à Toulouse :** Servi sur attaque classique, Porthault s'est lancé, mais son adversaire, Galhac, va le stopper.



En dépit des efforts de Casteigt, dont la tête émerge au-dessus du paquet, Varennes, du R.C.F., a pris le ballon à la touche. Bennetière et L'hospital le soutiennent pour former, en vain, une mêlée ouverte.



**C.A. BEGLAIS - F.C. AUCH (3-0), à Tyrosse :** Le troisième ligne Justumus, du F.C.A., et Sorron-do, du C.A.B., luttent pour reprendre le ballon.

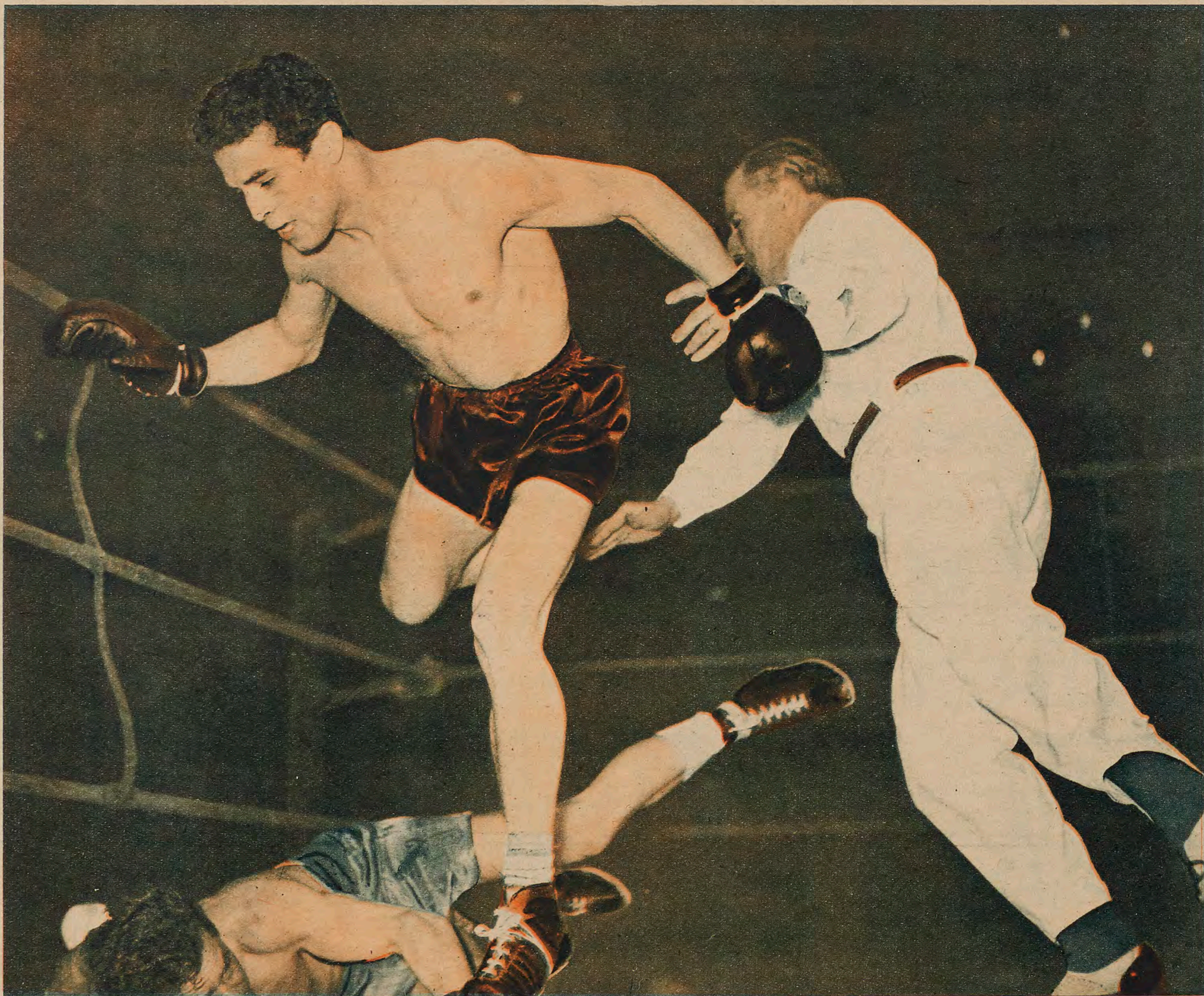


**CATALANS XIII-MARSEILLE (11-9) :** Magnifique attaque lancée par les Marseillais dont l'ailier Casse, dernier servi, va marquer en dépit des efforts de Gazé. De dr. à g.: Casse, Béraud, Gazé, Maurice André.



**FRANCE-ANGLETERRE SCOLAIRE (15-3), à Limoges :** Le jeune ailier Roger, un des meilleurs.





Ci-dessus, Médina bousculé est tombé. Tijani trébuche en l'enjambant. L'arbitre s'interpose. Ci-contre, Médina a touché Tijani qui s'est écroulé mais se relèvera et sera compté debout.

## TIJANI-LE-PETIT A MIS 7 ANS A DEVENIR TIJANI TOUT COURT...

**M**OHAMED CHEMAM, chef des dockers du port de Tunis, était fier de ses fils. Deux d'entre eux (il en avait quatre) étaient déjà célèbres. Champions de boxe de Tunisie, ils faisaient parler d'eux et, le poids léger surtout, qui avait pris le nom de Tijani, était déjà une grande vedette.

Ses deux autres fils, quoique plus jeunes, avaient aussi de belles dispositions, Hadi notamment qui, à 15 ans — on était en 1943 et la Tunisie avait été délivrée — jouait inter droit dans l'équipe de football de l'« Espérance de Tunis ».

Hadi Chemam habitait le même quartier que Sadok Bahri et ils avaient des camarades communs, qui ne parlaient que de Bahri.

— Moi aussi, je pourrais être champion de boxe, répétait sans cesse Hadi.

Hadi Chemam voulait prouver qu'il n'avait pas besoin d'attendre. Son premier acte fut d'aller trouver son frère aîné, Tijani-le-Vrai :

— Je veux boxer, lui dit-il. Veux-tu me prêter ton nom ?

Le grand sourit et autorisa son cadet à adopter le nom déjà connu de Tijani.

Un mois plus tard, un jeune garçon de quinze ans — Tijani Sghir (Tijani le petit), après 30 jours de salle, remportait sa première victoire en battant, à Ferryville, le champion local.

A 17 ans, Tijani Sghir passa professionnel. Pour son premier combat, au Palais de la Société Française de Tunis, il battit Kid Roger, nettement aux points.

De succès en succès, il devint champion de Tunisie. Deux fois seulement, il fut battu : par Emile Famechon, à Casa et à Tunis et, les deux fois, la réunion dut être interrompue tant la

foule manifestait sa colère contre le mauvais verdict.

C'est alors que le mirage de la France se dressa devant Tijani.

Dans la rue, on ne lui disait plus bonjour, mais :

— Alors, tu ne pars pas encore pour la France ? Tu perds ton temps ici.

Tijani Sghir n'y tint plus. Il alla trouver son protecteur, son second père, M. Hantati, un gros marchand d'huile, qui suivait ses exploits.

On décida de partir. M. Hantati rencontra Vianney, entraîneur de la Fédération, qui lui conseilla de confier Tijani Sghir à Naessens.

Moktar, le manager nord-africain, approuva. Tijani abandonna l'adjectif « Sghir », son frère s'étant retiré de la boxe. M. Hantati et Hadi Tijani prirent l'avion : ce fut Paris, la salle Wagram, le Palais des Sports, la victoire sur Médina...

En un an, Hadi Tijani a comblé son protecteur, son manager, ses amis. Il mène, dans un petit hôtel de Montmartre, une vie exemplaire. Il fait sa cuisine dans sa chambre, tout seul et, quand il a le mal du pays, il se précipite chez son ami de toujours Bouchiba qui combattit avec lui au Palais de la Société Française à Tunis.

Depuis sa victoire sur Médina, il reçoit de Tunis 15 lettres par jour et M. Hantati lui téléphone chaque lendemain de combat.

Ses ambitions ? Disputer un jour un titre officiel, voyager beaucoup pour apprendre davantage et retourner en vacances à Tunis, afin d'épingler sur les murs du café qu'il a acheté les photos de ses combats qu'il collectionne avec amour.

Andy DICKSON.





# UNE GRANDE SEMAINE DE BOXE AUX QUATRE COINS DU MONDE

## AU PALAIS DES SPORTS

J. Stock et Ritter  
font match nul;

Tijani bat Medina,  
aux points;

Langlois bat Cla-  
vel, aux points;

Dawson bat L. Ca-  
boche, aux points.

## A LONDRES

D. O'Sullivan bat  
Bonnardel, aux  
points.

## A LA SALLE WAGRAM

Corentin bat Le-  
franc par ab. 6<sup>e</sup>  
round.

## A PHILADEL- PHIE

Villemain bat Otis  
Graham, aux pts;

Lawrence bat G.  
Caboche, arr. 5<sup>e</sup>  
round.

## A PITTSBURG

Dauthuille bat Zi-  
vic par k. o., 9<sup>e</sup>  
round.

## A WATERBURY

Ray Famechon bat  
Tony Longo, aux  
points.

## A ALGER

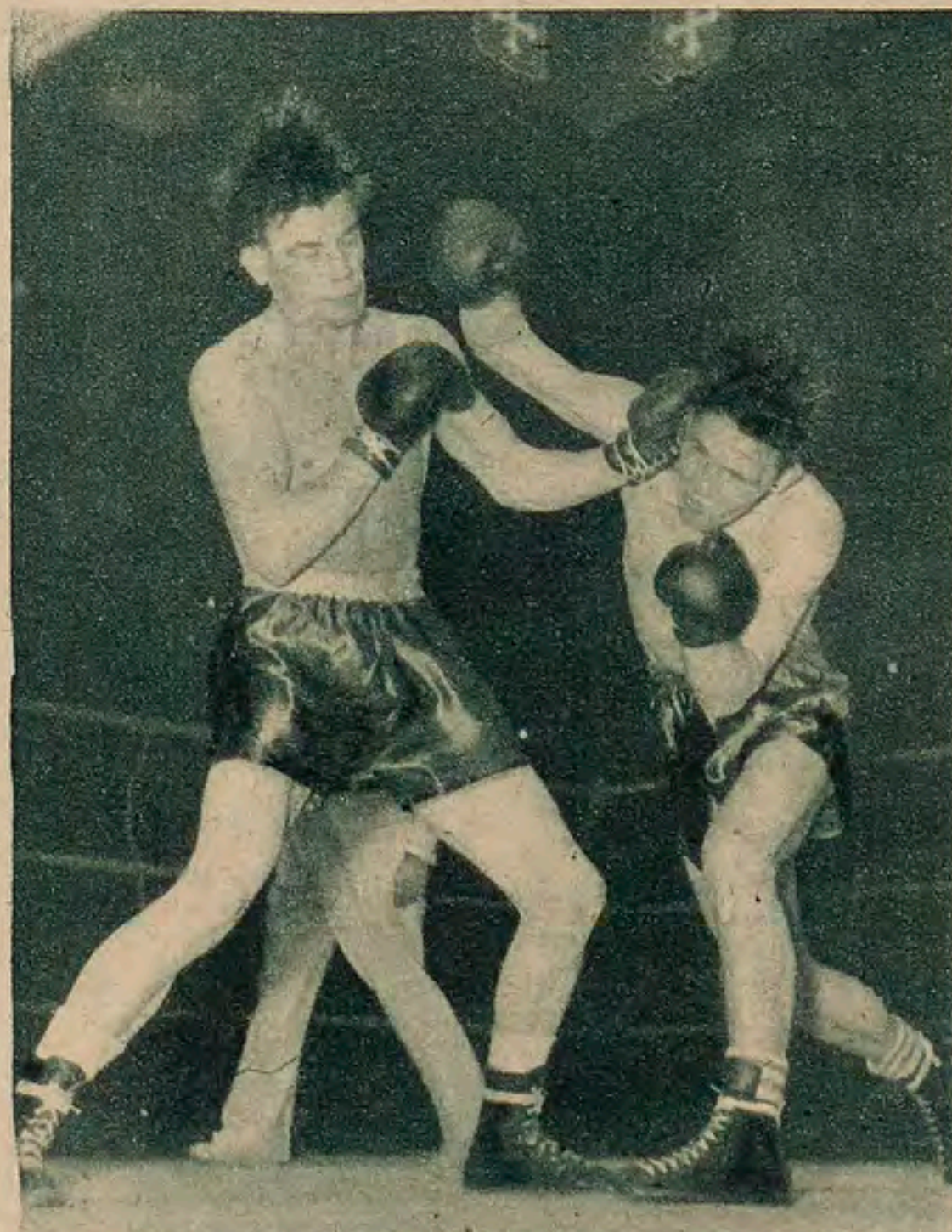
Yvel bat Hairabe-  
dian, ab. 6<sup>e</sup> round.  
Humez bat Oucissa,  
arr. 9<sup>e</sup> round.



E. Villemain a remporté un nouveau et brillant succès, lundi dernier, à Philadelphie, sur le noir Graham, le battant largement aux points, après avoir obtenu, selon un juge, 10 rounds sur 10. Graham eut fort à faire pour toucher Robert, brillant esquivéur.

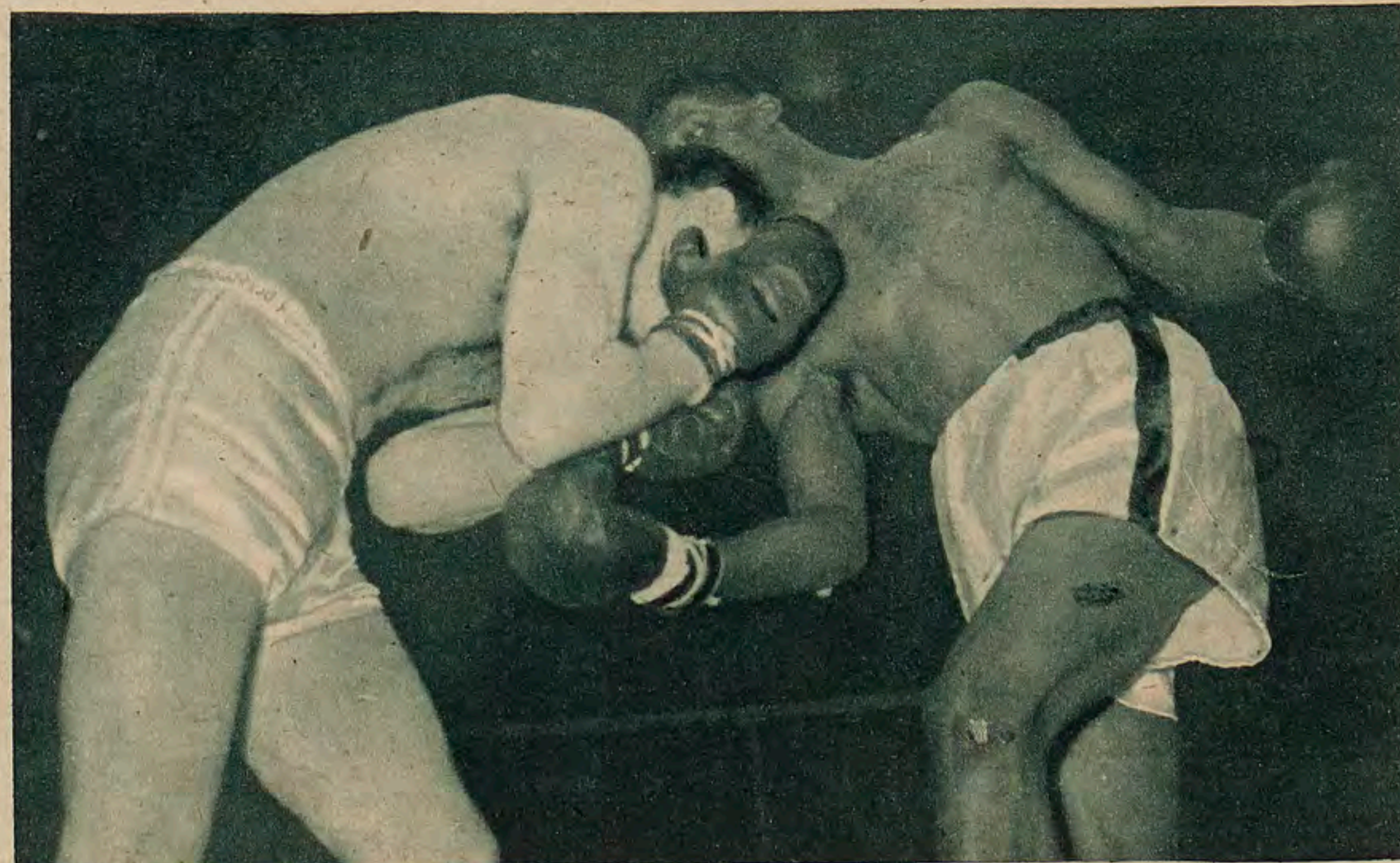


Dehaye a failli mettre Morales K.O., avant de gagner aux pts, au Palais des Sports.



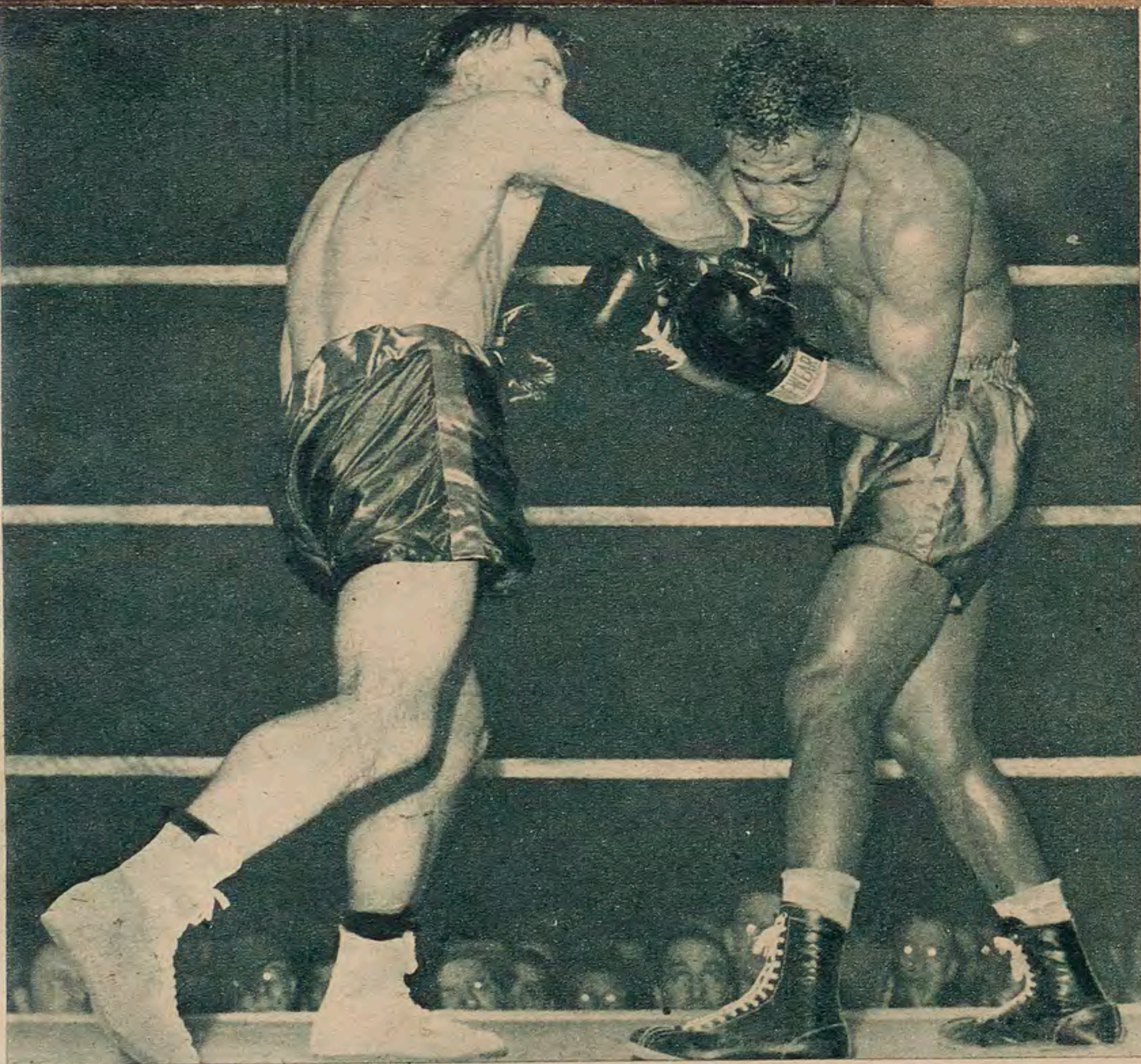
Langlois, à g., évite la droite de Titi Clavel qu'il battra finalement aux pts.

Le noir américain Bobby Dawson a fait ce qu'il a voulu contre Lucien Caboche. Pour percer la garde de Caboche, Dawson a tout essayé (on le constate), non sans élégance.

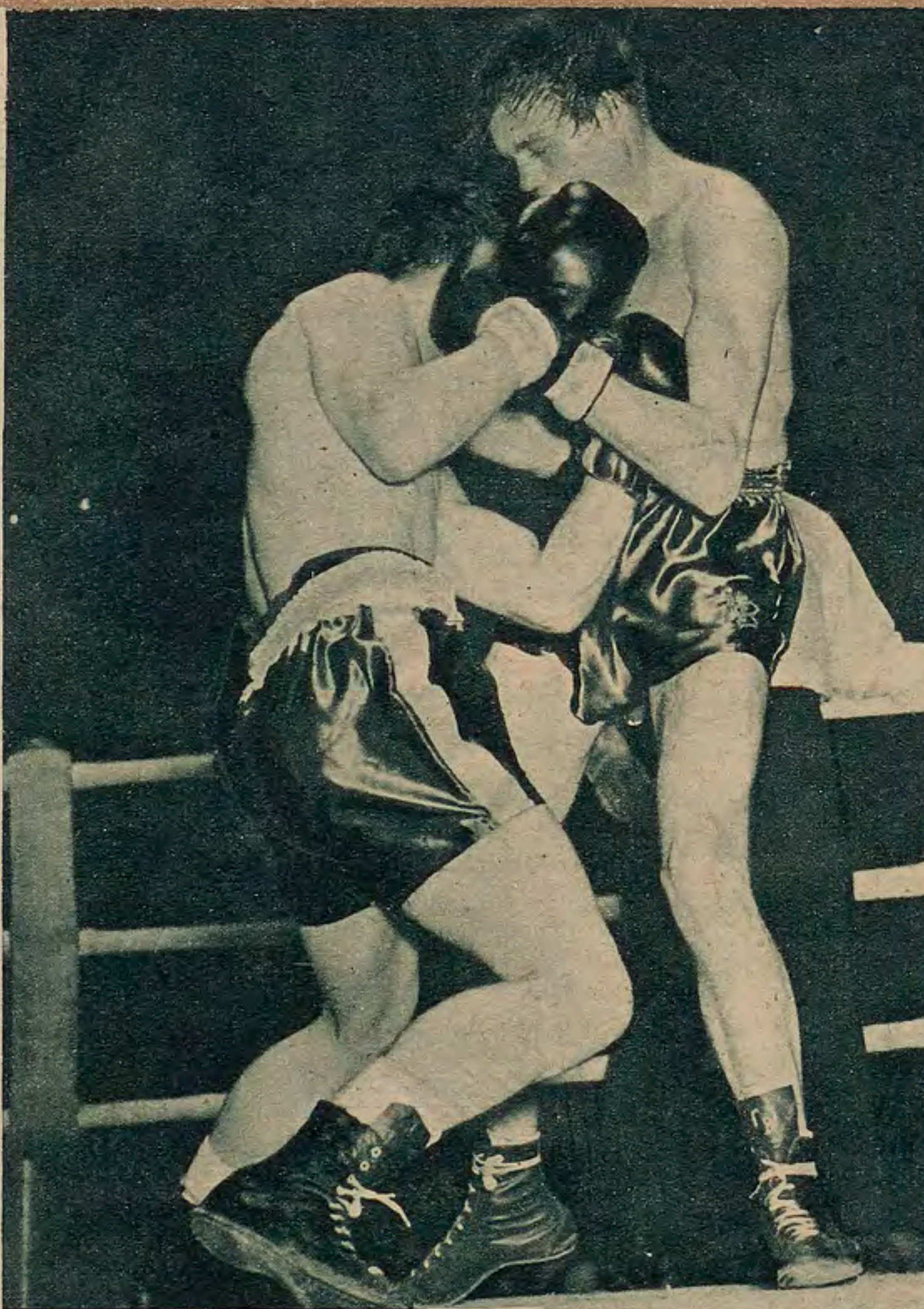


Le match entre Jean Stock (à g.) et Claude Ritter apporta la preuve que le Champion de France des moyens pouvait être battu par un homme décidé à le « boxer ». Il fallut le dernier round pour que Jean Stock, puisse bousculer son adversaire et arracher le match nul.



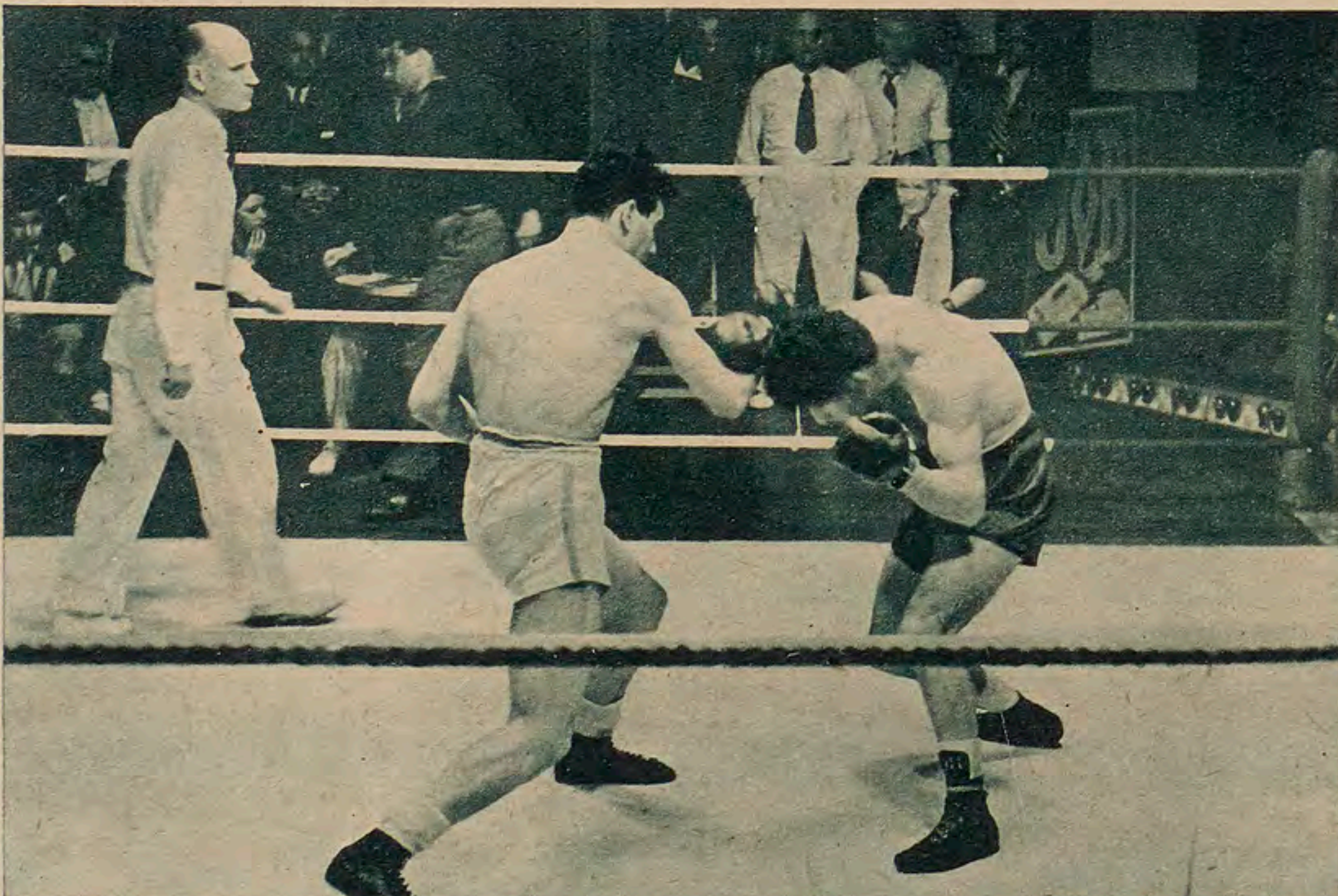


Appliquant sa tactique habituelle, Robert Villemain, qui était désavantagé en allonge, imposa, grâce à sa vitesse et à son souffle inépuisable, le combat à mi-distance. Son crochet droit semble faire souffrir Otis Graham qui grimace.

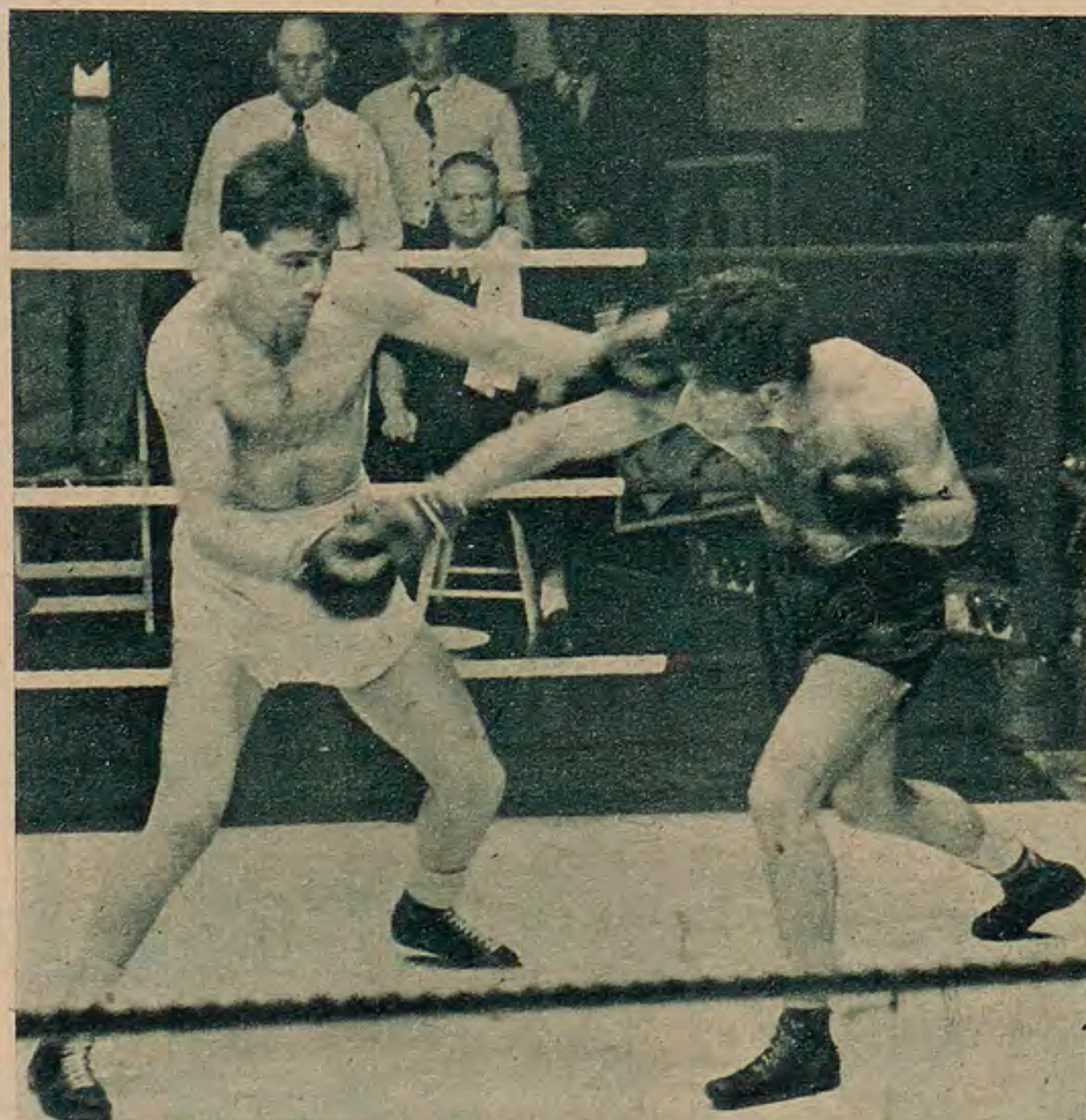


Mardi soir, à Londres, le champion de France des poids plume, François Bonnardel, à droite, a dû s'incliner aux points devant Danny O'Sullivan.

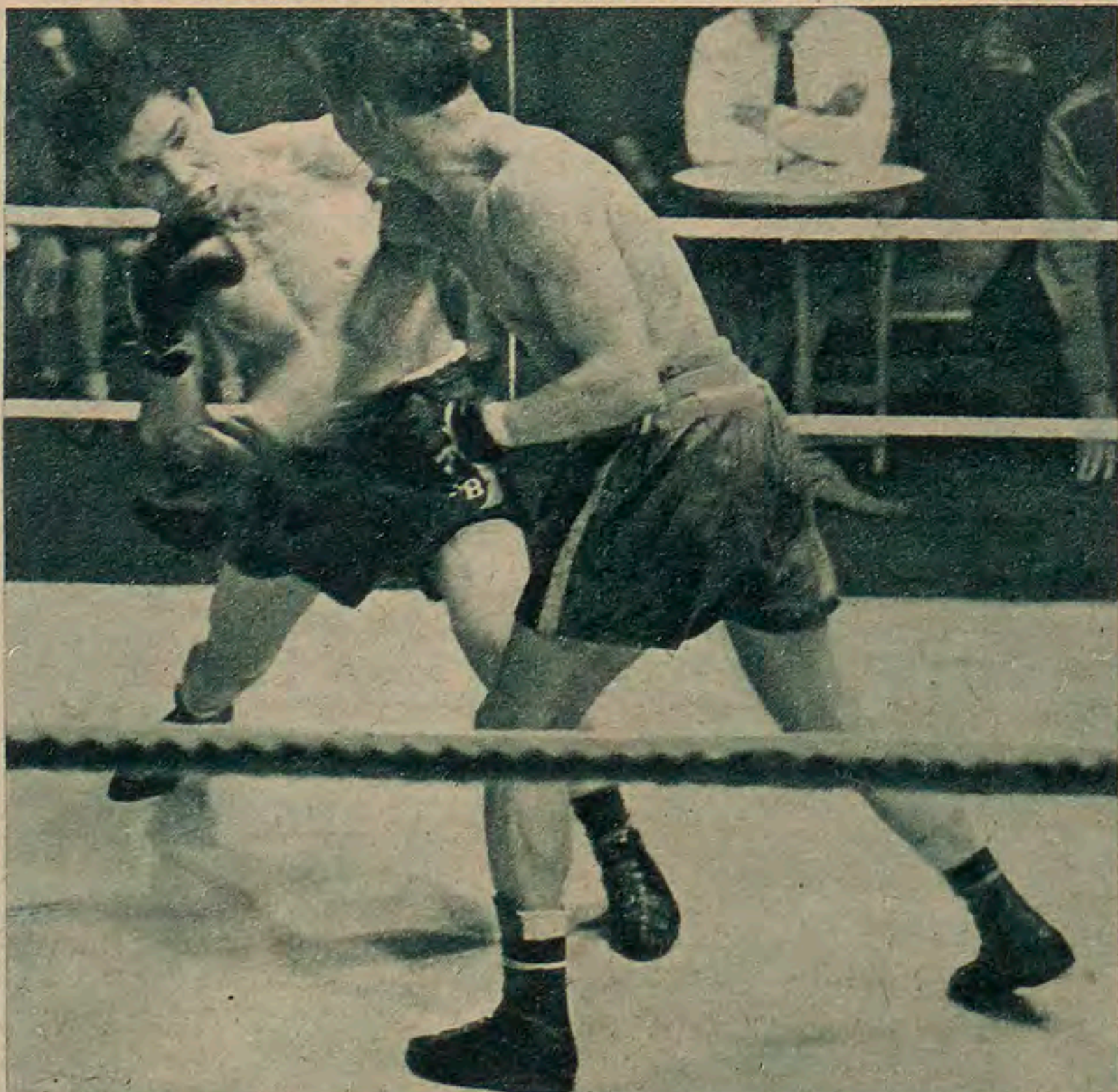
## HAIRABEDIAN A ÉCHOUÉ, A ALGER, OU YVEL A CONSERVÉ SON TITRE



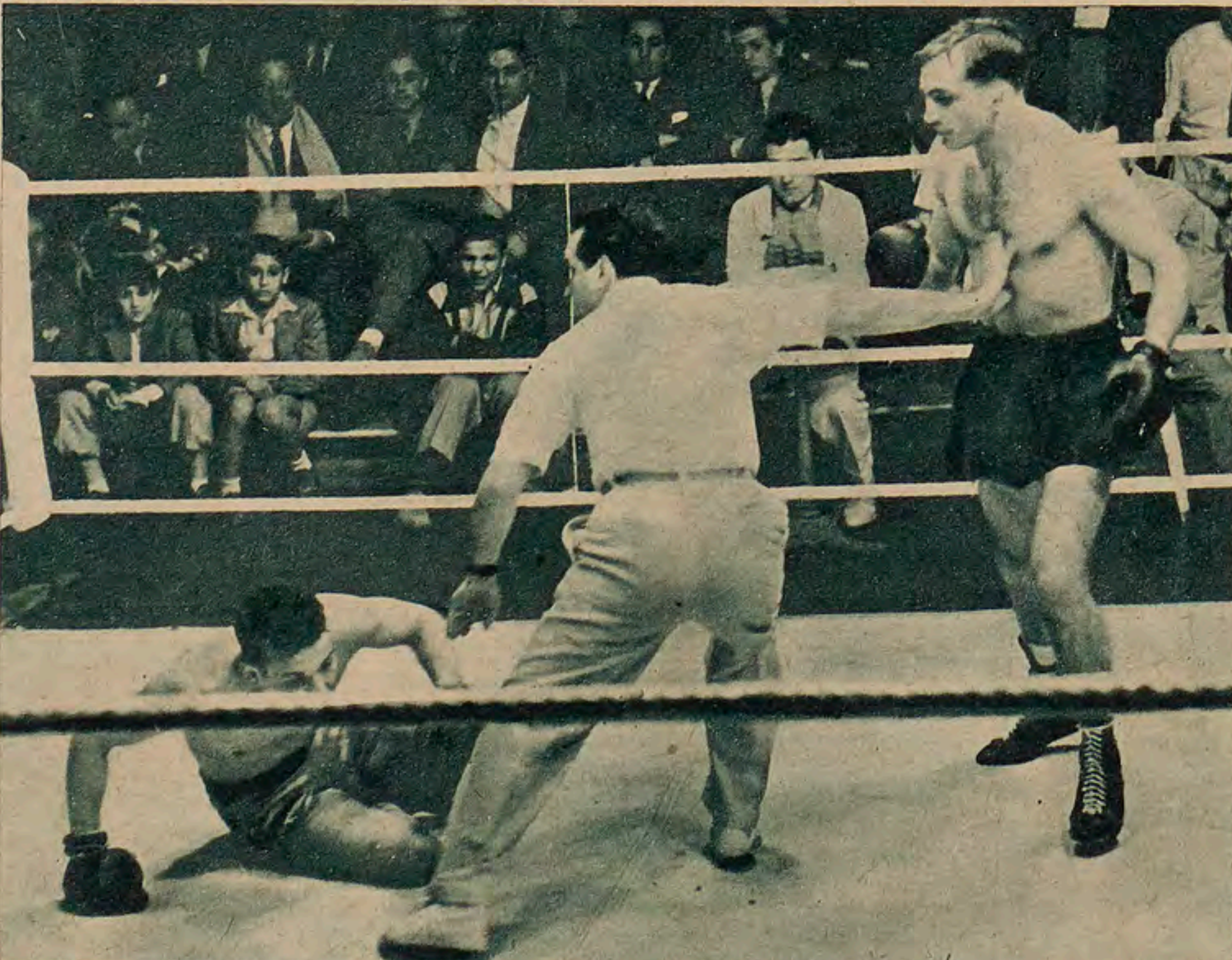
Samedi, à Alger, Albert Yvel, culotte blanche, a conservé son titre de champion de France des poids mi-lourds, en contraignant son challenger, Hairabedian, à l'abandon au 6<sup>e</sup> round, à l'issue d'un combat mené à vive allure.



Tête baissée, Hairabedian a décoché un swing du droit qui manque son but, et Yvel en a profité pour contrer son rival d'un direct du gauche.



Le combat Caulet (de dos)-Bahri fut très serré et la victoire aux points remportée par le Tunisien fut contestée par le public. Bahri va crocheter du gauche.



L'Algérois Oucissa n'a pu, malgré tout son courage, résister à la puissance du champion de France des mi-moyens, le Nordiste Humetz. Au 8<sup>e</sup> r., Oucissa a été envoyé au tapis, l'arbitre arrêtera le combat au 9<sup>e</sup> r.

## vente publicitaire



SANS INTERMÉDIAIRE

Nous donnons à nos 300 premiers lecteurs CE VÉRITABLE CARILLON WESTMINSTER ébénisterie chêne massif, de grand luxe sculptures dans la masse, glace miroir, mouvement de haute précision

Garanti 5 ans

Sonnerie de l'Abbaye de Westminster

Sonnant tous les quarts d'heure

au prix exceptionnel de **7.500 fr.**

ou lieu de 12.500 frs

Même modèle avec mouv. régulateur sonnant les heures, les demies, se remontant tous les 15 j.

Valeur 11.500 frs

au prix exceptionnel de **6.500 fr.**

Livraisons dans l'ordre des commandes

Pour bénéficier de ces prix de faveur, hâtez-vous ! Adressez aujourd'hui-même votre commande accompagnée de la présente annonce à la

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, Rue Lafayette - PARIS-10

BC 18

la chaussure Maillot Jaune présentée par...

hcop

**HENRY OURS**  
PARIS

**GRANDIR**

vite JAMBES-BUSTE 16 cm. et plus, à tout âge et sexe avec APPAREIL ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN SUPER STALTO - ou Méth. Scientif. POUSSÉE VITALE frs 760. Envoyez mandat REMBOURSEMENT en cas d'insucc. Résultats mesurables premier jour. Attest. Docteurs monde entier. Notice GRATUITE avec photos. Discret. c. 2 timbr. Prof. HAUT, 130, r. Gastaldi, MONTE-CARLO

POUR TOUS LES SPORTS

**HUNGARIA**

CHAUSSURES ET BALLONS

la plus grande marque française

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envelop. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

**MERCREDI..**

ne manquez pas

le tirage de la 14<sup>e</sup> tranche de la

**LOTÉRIE NATIONALE**



**But CLUB**

LE PUNCH DE  
L. DAUTHUILLE  
RESTE UN ATOUT  
MAJEUR DANS LA  
COURSE AU TITRE



Dans la nuit de lundi à mardi, à Pittsburg (U. S. A.), Dauthuille a mis Zivic knock-out au neuvième round. Dauthuille, qui n'avait pas boxé depuis son match contre Gavilan, manqua de ring, mais sa puissance en fait toujours un candidat sérieux au titre de champion du monde des poids moyens.

